

Deux récits de la vie de Pinu par ses parents



Lakshminarayan, frère aîné de Swamiji et père de Pinu et sa femme Sati Devi

Avant-propos de Colette Roumanoff

Je trouve ces deux témoignages passionnants, ils ne se rejoignent pas et soulèvent énormément de questions, au premier rang desquelles la place de la femme dans la culture traditionnelle hindoue. La mère n'est pas consultée sur le choix du prénom de son fils, la fille n'est pas consultée sur son mariage, le futur mari est le frère d'un collègue de son frère et le père de la jeune fille connaît le père du futur mari, il est donc « parfaitement connu ». Qu'est-ce qu'une jeune fille, qui a déjà 15 ans, peut demander de plus ?

La mère ne peut pas voyager sans être accompagnée d'un homme de la famille, qui « prend les responsabilités ». Il est, à cause de sa qualité de mâle, le garant de l'ordre des choses. Elle ne peut pas non plus se déplacer sans emmener son cuisinier brahmane, lequel doit absolument prendre un bain avant de préparer la seule nourriture que la famille peut manger. La mère ne peut pas se séparer de ses nombreux enfants, elle en a toujours sur les bras. D'où lors d'un voyage, une voiture excessivement chargée et des pneus qui éclatent sous la chaleur.

Mais bien sûr on peut prendre les choses de plus haut et voir ici le fonctionnement des émotions, la force des désirs spirituels, la place des rituels qui se succèdent avec un calendrier serré et celle d'une dévotion dévorante qui recouvre les émotions et marque de son empreinte radicale les événements de la vie.

Quand Swamiji nous dit que la dévotion n'est pas une voie, que l'hindouisme est à 98% du paganisme, il sait de quoi il parle. Ces textes en sont la démonstration. Swamiji a pris la peine d'expliquer longuement à Daniel à propos de Ma Ananda Mayee que « Om Ma » est un contre sens. Om désigne l'Absolu et Ma désigne la mère. Ce sont deux notions étrangères l'une à l'autre. On voit dans ces deux témoignages du début à la fin la présence récurrente de l'invocation à « Om Ma Durga ».



La vie de Pinu racontée par sa mère

Vingt-huit ans ont passé depuis la mort de Pinu. Aujourd'hui, je pense à toutes les tempêtes qui ont soufflé sur moi, et à mon petit garçon, comme si je pouvais voir les jours anciens défiler devant moi. Ce garçon est né après cinq filles. Il s'appelait Punyabrata, je l'appelais affectueusement Pinu. Lorsqu'il avait trois ans et demi, nous sommes allés tous ensemble dans notre maison familiale à Chinsurah, mon mari¹ avait alors les vacances de Puja et je portais dans mes bras ma fille Lalita, âgée de deux mois et demi.

Pinu malade à 3 ans et demi

J'ai vécu un traumatisme à la naissance de Pinu et j'ai traversé de nombreux dangers et beaucoup de douleur. Mon fils était sur le point de naître et je souffrais beaucoup. À ce moment, mon gendre le plus âgé est tombé malade de la variole. Il vivait à Gaya. Dès qu'il l'a appris, mon mari a pris de l'argent et s'est rendu à Gaya. Je suis restée sur place à souffrir. Les voisins s'occupaient de moi. Deux jours après le départ de mon mari, mon fils est né. Ma fille aînée, Basanti, était avec moi car mon mari l'avait ramenée de Gaya quelques jours auparavant. Quoi qu'il en soit, grâce à l'immense bénédiction de Dieu, mon fils est né, mon gendre s'est rétabli. Tout le monde était très heureux que Pinu soit né après tous les dangers et toutes les difficultés. Un fils, né après une grande attente et qui avait toute notre affection.

¹ Elle se réfère à lui comme "il", c'était la coutume.

Nous étions dans notre maison familiale et là, avec notre fils, nos filles et notre petite-fille, nous avons dormi à même le sol. Cela faisait plusieurs jours que nous dormions ainsi. Soudain, un matin, j'ai découvert que le visage de Pinu était très enflé.

Le médecin a été consulté et a dit qu'il avait dû prendre froid. C'était le mois d'Aswin. Il faisait froid à ce moment-là, c'était ma chance ! À la fin des vacances de mon mari, nous sommes retournés à Gauhati et le visage enflé de Pinu est devenu normal en quelques jours. Un mois plus tard, son visage était à nouveau enflé. Cette fois-ci, nous étions inquiets et avons appelé le médecin, qui a examiné l'urine et les selles, mais il n'a rien trouvé. Son sang a été analysé, mais rien d'anormal. Ensuite, non seulement le visage, mais aussi les jambes et les mains ont gonflé et, cette fois, mon mari a emmené Pinu dans un grand hôpital. Après de nombreux tests, ils ont trouvé l'origine : une néphrite. L'urine contenait de l'albumine et les médecins ont déclaré qu'il n'y avait aucun remède à cette maladie et aucun régime spécial. On a supprimé le sel, le riz et de nombreux autres aliments parce que l'organisme de Pinu ne les supportait pas. Ce fils de trois ans et demi, comment pouvait-il être atteint de cette maladie, pour laquelle il n'y avait ni médicament ni régime ! A qui pouvais-je exprimer ce qui me passait par la tête à ce moment-là ? L'Assam est une terre humide ; il n'a rien attrapé là-bas. Nous sommes rentrés à la maison pendant la Puja et c'est là qu'il a contracté cette maladie incurable.

Le médecin a fini par lui donner un régime. Du lait pur et du jus de fruit, mais le corps de Pinu souffrait d'acidité et d'aérophagie et ses selles étaient mauvaises. Pourtant, il haletait tout le temps car son corps était gonflé. Il était presque impossible de le surveiller. Je me demandais quelle bonne nourriture je pourrais lui donner. Les jours passèrent, l'Assam était un pays humide ; sa maladie s'aggravait de jour en jour. Il portait toujours des vêtements en laine, nous lui avons supprimé le port de coton. Nous avons acheté une chèvre, pour que Pinu ait du lait de chèvre tous les jours. Ce petit garçon, qu'a-t-il pu faire de mal pour attraper cette maladie dangereuse ? Qu'est-ce que j'ai pu faire de mal aux pieds de Dieu pour devoir supporter la souffrance de ce petit garçon et ne pas pouvoir, en tant que mère, lui donner quelque chose à manger ? Heureusement, Pinu était très calme. Il n'était pas avide de nourriture, mais à un moment donné, il ne voulait plus uniquement du lait et le médecin lui a dit qu'il pouvait avoir un peu de riz soufflé avec le lait. Il n'aimait pas cela non plus. Un jour, il y avait une autre sorte de riz soufflé dans le mélange et Pinu a appelé « Ma, Ma ». Je me suis précipitée. Il tenait ce riz dans sa main et il m'a dit « tu es ma mère et tu m'as donné du poison à manger ». J'étais abasourdie. Je lui ai dit de le jeter. Il m'a dit : "Dis-moi d'abord que tu ne m'as pas donné de poison." C'est ainsi que les jours ont passé.

Voyage à Bhagalpur pour trouver un climat sec

La maladie ne s'améliorait pas. L'albumine augmentait dans ses urines. On a tout essayé les médicaments allopathiques et homéopathiques. Près d'un an s'est écoulé avec beaucoup d'inquiétudes. Il souffrait tellement que j'avais du mal à le regarder. Que veut le Tout-Puissant ? Il le sait que parce que c'est Lui qui commande. Avec mon esprit et mon cœur, j'ai prié pour qu'il aille mieux. Je ne pouvais plus supporter de le voir ainsi. Le médecin a fini par dire : "Je vous ai déjà dit qu'il n'y a pas de remède, mais je crois que la maladie peut s'atténuer dans un climat sec. Dans un climat humide, elle augmente. Si vous pouvez l'emmenner dans un climat sec dès que possible, son état s'améliorera".

J'étais confronté à un grave problème et j'ai commencé à réfléchir. Gauhati est une région humide et la maladie s'est déclarée à Chinsurah. Pour qu'il se sente mieux et, avec un peu de chance, pour qu'il vive, nous l'avons emmené à Bhagalpur, au cas où Pinu se sentirait bien avec un changement d'air. C'est là que vivait ma fille aînée. Nous sommes arrivés avec le fils malade et cinq filles. Après un mois et demi, la maladie de Pinu n'avait pas changé. Nous avons donc commencé un traitement de Kaviraji (ancienne médecine indienne). Le Kaviraj a dit que Pinu aurait besoin de manmanda. Nous avons donc pris les dispositions nécessaires. Du riz en poudre vieux de quarante

ou cinquante ans et du mankchu, mélangés ensemble, bouillis pendant un long temps, filtrés et mélangés avec du lait et du sucre, tous les jours. Juste avant cela, il y a eu un énorme tremblement de terre au Bihar et mon fils aîné, Priyanath Mukhera, a été évacué. Mon beau-fils aîné Priyanath Mukherjee était un fonctionnaire important de l'impôt sur le revenu. En son honneur beaucoup de gens envoyaient du vieux riz, mais il était souvent très sale et plein de cailloux. Nous devions laver soigneusement le riz avant de le réduire en poudre. De Calcutta, on apporta un panier plein de mankchu qu'il fallait couper en fines tranches, comme des écailles de poisson, et étaler sur une natte de paille pour le faire sécher. Une fois sèches comme du papier, elles étaient broyées dans un pilon et un mortier ou dans un moulin en pierre, ensuite passées au tamis dans un tissu fin avant d'être bouillies. La recette était la suivante : deux cuillères de poudre de riz, quatre cuillères de poudre de mankchu bouillies pendant deux heures et demie, mélangées à du lait de chèvre et du sucre et données à Pinu.

Ce travail était très pénible. Le jour où j'ai coupé le mankchu en tranches, j'ai failli m'effondrer. Il fallait trois à quatre heures pour le couper en fines tranches. Il ne restait pas blanc, c'est pourquoi il fallait le couper jour après jour. Cela prenait trois à quatre heures et dans la douleur. La main était presque paralysée. Mais c'était le médicament et la nourriture pour mon fils. Voilà comment cela s'est passé.

Les vacances d'été de mon mari étaient terminées et il est retourné à Gauhati, où il était professeur au Gauhati Cotton College. Mon gendre aîné a été très bon et a pris la responsabilité de nous tous. Il s'est occupé de nous tous, en particulier de l'enfant malade, avec beaucoup d'attention et d'amour.

Anapurna malade à 15 ans

Nous avons bien passé notre temps là-bas et soudain ma deuxième fille, Annapurna, a eu de la fièvre. Il s'est avéré que c'était la typhoïde. Cette fille s'occupait beaucoup de mon Pinu, elle lui racontait des histoires et lui occupait l'esprit. J'ai alors beaucoup souffert. Deux enfants malades. Je n'avais pas un instant à moi. Faire leur toilette, les faire uriner, préparer la nourriture, chacun avait des besoins différents. Pinu n'avait presque plus de force dans les jambes. Quand il allait aux toilettes, il fallait lui tenir les jambes sous les genoux, comme ça, jour et nuit, quatre, cinq, six fois, puis il urinait plusieurs fois. Rien que la nuit, six ou sept fois. Cette urine devait être conservée, mesurée et bouillie pour noter la quantité d'albumine. S'il y en avait trop, la tasse ressemblait à du yaourt. S'il y en avait moins, c'était comme du lait. S'il y en avait encore moins, c'était comme du babeurre. Nous devions noter ces observations. Combien de grammes, à quoi cela ressemble-t-il, etc. Le matin, les résultats étaient envoyés au médecin. Lorsque sa maladie a commencé, la première année, l'urine a été envoyée à l'hôpital, ce qui a coûté beaucoup d'argent. Après, les médecins ont dit que si on en prenait un peu dans une cuillère et qu'on la chauffait, on pouvait écrire le résultat. J'avais du mal à dormir. C'est ainsi que cela s'est passé nuit après nuit. Il fallait nettoyer non pas une, mais plusieurs filles après la toilette, s'occuper de la nourriture. Anu était très malade et Pinu aussi et de plus en plus impatient. Les médecins m'ont dit que Pinu ne devait ni marcher ni pleurer beaucoup. Je devais m'en souvenir. Quels que soient ses besoins et ses désirs, s'il ne les obtenait pas, il se mettait à crier. Tout le monde dans la maison, les filles de trois, cinq et sept ans le savaient.

Pinu fabrique des images de dieux

L'une des demandes de Pinu était de fabriquer des images de dieux avec de la pâte. Jour et nuit, chaque fois qu'il en avait besoin, il fallait préparer la pâte et la lui donner. Il était toujours très heureux et il modelait avec des mains expertes Kali, Durga, Siva, Ganesh, Kartik, Lakshmi, Saraswati, Hiranyakhya, Krishna, Ajun, etc. Il les créait à partir de sa propre imagination. Il ne

les a ni copiés ni vus. Certaines personnes peuvent dessiner en regardant quelque chose, mais là c'était différent. Dès qu'il demandait, on lui donnait.

Il faisait des choses magnifiques et les gens aimaient les regarder. D'autres personnes lui rendaient visite et prenaient plaisir à les voir. Lorsqu'ils rentraient chez eux, ils en parlaient à d'autres, et de bouche à oreille, la chose se répandit et de plus en plus de gens vinrent voir les dieux et les déesses en pâte. Certains les ont même ramenés chez eux et les ont gardés. Nous aussi, nous les avons gardés, c'est le travail d'amour de Pinu. Ils étaient si beaux qu'à ceux qui ne les avaient pas vus on avait du mal à expliquer à quel point ils étaient beaux.

Au bout de cinq ou six jours, ces figures en pâte commençaient à sentir mauvais et nous devions les jeter. Que pouvais-je faire d'autre ? S'ils étaient faits de terre, nous aurions pu les faire sécher et les conserver. Il ne voulait que de la pâte. Les mains de Pinu devenaient parfois inertes. Tout son corps se raidissait. Il ne pouvait plus parler et je pensais qu'il allait mourir d'une minute à l'autre. Que pouvais-je faire ? Je pleurais et demandais aux voisins d'appeler le médecin. Le médecin disait qu'il n'avait presque plus de sang et qu'il jouait toujours avec de la pâte et de l'eau. Naturellement, il se raidissait. Normalement, après avoir appliqué une compresse chaude, la raideur diminuait.

Deux enfants malades et une naissance imminente

La maladie de Annapurna s'aggravait de jour en jour. Ma fille de treize ans, Jogomay était encore en bonne santé et s'occupait des malades. Mon gendre et ma fille aînée aussi. C'était vraiment une période très difficile pour moi. Pinu était déjà gravement malade et, en plus, il a attrapé une pneumonie. Il est devenu constipé et son estomac a gonflé. Il avait du mal à respirer. Il fallait le masser et lui appliquer des compresses chaudes sur la poitrine et l'estomac. D'une manière ou d'une autre, on l'a obligé à aller aux toilettes. Il a failli mourir dans ce genre de situation. Pendant ce temps, ma deuxième fille avait du sang dans les selles et les médecins ont annoncé qu'elle ne survivrait peut-être pas. On lui a mis de la glace sur la tête et l'estomac et on n'a pas réussi à stopper ses selles. Elle avait 15 ans à l'époque et au début, les médecins qui l'ont vue étaient inquiets à cause de son âge. Apparemment, 15 ans est un âge dangereux pour la typhoïde. Quoi qu'il en soit, c'était l'état de ma fille, et celui de mon fils était encore pire. Ces catastrophes dépassaient tout le monde. Pendant sept ou huit jours, elle a beaucoup souffert. Le fils a perdu connaissance et avait du mal à respirer. Puis les trois autres filles et la petite-fille ont attrapé la bronchite. Je faisais des massages avec du vieux ghee et donnais des compresses de feuilles d'akanda à chacune d'entre elles. Puis ma fille aînée a soudainement commencé à accoucher. Je me suis sentie complètement perdue avec tant de malades. Combien de temps peut-on tenir ? Physiquement et mentalement, je ne savais plus où donner de la tête. Nous avons écrit à Gauhati pour demander à mon mari de venir, nous avons envoyé des télégrammes et nous avons également écrit à notre fils aîné pour qu'il vienne. J'ai essayé partout dans la ville de Bhagalpur de trouver une infirmière, mais je n'en ai pas trouvée. À cette époque, nous ne permettions pas à notre fille aînée de faire grand-chose. Seule ma fille de 13 ans allait bien. Cette troisième fille était mon seul soutien. Combien de personnes puis-je servir ? Je perdais ma force mentale et je priais toujours Dieu : "Oh, mon Dieu, donnez-moi la force et l'énergie s'il vous plaît. Si je perds mes forces maintenant, qui va s'occuper de ces gens ? » Mais j'ai continué à travailler avec une endurance extraordinaire. L'inquiétude ne concernait pas qu'une seule personne. Comment Pinu allait-il se rétablir et reprendre conscience ? Comment ma deuxième fille allait-elle vivre ? Comment ma fille aînée allait-elle accoucher sans difficulté ? Tous ces soucis tournaient dans mon esprit.

Dès le début, le Dr Bhupati Mukherjee s'est occupé de ma deuxième fille, Annapurna. Un autre médecin l'a également examinée. Bhupati Babu avait déjà dit qu'il ne pourrait pas la sauver, mais il avait également déclaré qu'il ne perdait pas espoir. Il a suggéré que nous fassions appel à d'autres médecins, mais je n'étais pas d'accord. Cela ne ferait que créer une confusion entre les

traitements. Que pourraient-ils faire d'autre ? Bhupati Babu est un bon médecin. Si ma fille survit, elle survivra grâce à son traitement. Quoi qu'il en soit, les trois filles et la petite-fille se sont légèrement améliorées, tandis que ma deuxième fille était entrée en phase terminale. Puisqu'il n'y avait pas d'infirmière, deux ou trois voisines venaient s'occuper d'elle. Elles l'ont fait en partie par respect pour mon gendre aîné et mon mari qu'elles connaissaient bien. Ces gens nous aimaient. Dans cette situation difficile, elles sont venues s'occuper de ma fille pendant deux ou trois jours. Je leur suis reconnaissante pour le reste de ma vie.

La fin d'Anapurna

Entre-temps, mon mari est venu de Gauhati et Annapurna lui a dit : "Ce n'était pas possible que tu ne viennes pas me voir." Elle était heureuse de voir son père, mais presque immédiatement après, elle est devenue inconsciente, devenue incohérente, ne répondait pas aux questions. Elle pouvait partir à tout moment. Je n'oublierai jamais ceux qui sont venus s'occuper d'elle. Le lendemain, juste avant le soir, ma fille est morte. Pendant 21 jours, elle a lutté contre la maladie, mais le 22^e jour, mon cœur s'est vidé.

Annapurna avait pleuré presque tous les jours : "Pourquoi mon frère aîné ne vient-il pas me voir ?". C'était l'année où il suivait un cours de botanique et dès que l'examen s'est terminé, il est venu vers 8 ou 9 heures du matin. A ce moment-là, ma fille avait perdu la parole, mais elle était consciente. Ma chère "mère Annapurna" fixait le visage de son frère et lui ne pouvait rien dire. Des larmes coulaient de ses yeux. Mon fils Debabrata lui a apporté des oranges et des raisins. Je les ai pressés et j'ai essayé de lui donner le jus. Rien n'est entré. Le jus a fait le tour de ses lèvres et est ressorti parce qu'à ce moment-là, ses dents étaient serrées. Au petit matin, je suis allée lui nettoyer le visage. Elle m'a dit : "Je suis très malade, maman. Pourquoi es-tu venue me voir ? Pourquoi as-tu quitté Pinu ?" Elle était au bord de la mort mais elle pensait toujours au bien de Pinu. Lorsque j'ai entendu cela et que j'ai regardé son visage, je n'ai pas pu empêcher mes larmes de couler. Devenir mère est très, très douloureux. Je lui ai dit que je prendrai un bain rapide et que j'irai voir Pinu. Toute la journée, les médecins lui ont fait des injections, mais ils n'ont pas pu la garder. Son père, dès qu'il est arrivé, a fait venir un autre médecin, mais lui non plus n'a rien pu faire.

Le secret de la naissance d'Anapurna

Il y a une petite histoire à propos de ma deuxième fille. Mon mari s'était rendu à Bénarès et était tellement rempli de respect et d'amour pour la déesse mère Annapurna qu'il a eu du mal à quitter l'image et à rentrer à la maison. Devant le temple d'Annapurna, il a pleuré et pleuré et a fini par perdre connaissance. Il ne pouvait pas quitter sa "mère Annapurna". Mon beau-frère Jageshwar² l'avait accompagné à Bénarès. Il m'a écrit et m'a raconté tout cela. C'est lui qui a réussi à ramener son frère aîné à la maison. Peu après son retour, j'étais enceinte de cette fille. Mon mari croyait que parce qu'il ne pouvait pas quitter sa "mère" Annapurna, qu'elle était venue elle-même pour le débarrasser de sa souffrance et était gentiment arrivée en tant que fille.

Cette fille est née à Chinsurah et mon mari était à Gauhati. Dès qu'il a appris que nous avons une fille, il a écrit : "S'il te plaît, veille sur cette fille avec soin. Elle s'appelle Om Ma Annapurna. Elle est venue en tant que fille apportant la compassion". Je pensais quant à moi que je n'étais qu'une personne ordinaire. Si une déesse veut naître dans mon humble ventre, c'est incroyable. Mon mari avait cette croyance étonnante. Il m'a écrit plusieurs lettres pour me donner des conseils. J'en ai lavé quelques-unes secrètement dans l'eau du Gange et je les ai séchées comme un certificat de naissance, mais je ne l'ai dit à personne d'autre, seulement à mon mari. Comment se fait-il que

² Yogeshvar, le jeune Swamiji

j'aie lavé ces lettres dans l'eau sale du Gange pendant la saison des pluies, mais qu'il n'y ait aucune trace de boue et que l'encre n'ait pas été effacée ? C'est incroyable ! J'ai pris l'habitude de les regarder de temps en temps et je savais la grande bonté de ma déesse "mère" Annapurna. Je dois expliquer pourquoi je les ai lavées dans l'eau du Gange. Dans notre pays, il existe des règles strictes concernant le comportement à adopter après la naissance d'un enfant. On ne doit pas être touchée ni toucher qui que ce soit et tout ce qui est donné doit être jeté. C'est pourquoi j'ai pris les lettres et je les ai lavées. Je les ai moi-même emmenées au Gange et je les ai trempées dans l'eau, en m'inquiétant toujours de savoir si quelqu'un les avait vues. Je devais le faire en secret et les sécher en secret. Il est étonnant que l'encre soit intacte. Ces lettres ont quarante-deux ans et semblent avoir été écrites récemment. Il m'arrive aussi de ressentir les bénédictions de ma "mère" Annapurna, mais je ne l'ai jamais dit à personne.

Lorsque ma fille était mourante, elle haletait et on l'a emmenée s'allonger sur du basilic. On récitait des textes religieux. Le père a dit à sa fille : "Anu, ton père Biswanath, est venu te chercher. Fais-lui le salut religieux". Ma "mère" Anu levait les mains pour prier, mais à chaque fois, ses mains retombaient. C'était une scène émouvante. C'est à ce moment-là que mon mari m'a posé des questions sur ces lettres. Je pense qu'il voulait les montrer à mon gendre. J'ai dit que je les avais laissées à Gauhati.

Ma fille était brune, ses cheveux ressemblaient à ceux d'Elokeshi, son visage était très beau, ses yeux particulièrement et l'éclat de la déesse émanait de son corps sombre. Quoi qu'il en soit, cette beauté particulière a pris fin lorsqu'elle est allée vers son père Biswanath, le Seigneur Siva. Mon fils aîné Debu, qui avait un cœur plutôt tendre, est arrivé ce jour-là. Quand Anu est partie et que j'ai commencé à pleurer, il s'est évanoui. Lorsque je l'ai amené à Pinu et que je lui ai donné un éventail pour qu'il évente Pinu, il s'est évanoui. J'ai couru pour le soutenir. Ma fille ou mon gendre sont arrivés et nous ont isolés. Pendant ce temps, Pinu était inconscient. S'il avait repris connaissance, il aurait probablement eu un arrêt cardiaque. Quoi qu'il en soit, ce fut mon premier vrai deuil. Je n'ai même pas eu le temps de pleurer, car je devais me contrôler pour Pinu et ma fille aînée qui souffrait des douleurs de l'accouchement. À qui puis-je penser et dont puis-je voir le visage ? Dieu m'a donné un chagrin indescriptible. Je l'ai supporté en silence.

Le temps de l'impureté touchait à sa fin. Nous devions nous couper les ongles. Mon mari avait fait venir un barbier sous les manguiers et m'y avait emmenée pour me couper les ongles et il m'emmènerait ensuite au Gange pour faire mes ablutions.

Naissance d'une seconde petite-fille et deuil d'Anapurna

Entre-temps, la tante de mon gendre est arrivée en pleurant : « S'il vous plaît, venez, s'il vous plaît, venez-vite. Ma belle-fille a accouché. » Comment pourrais-je aller au Gange à ce moment-là ? Mon mari m'a alors dit : "Rentre d'abord à la maison et mets ta tête sous le robinet, puis va voir Basu. Celui qui arrive est plus important. Celle qui est partie n'est plus, alors si tu pleures toute ta vie et que tu te fends la tête, elle ne reviendra pas."

C'est vrai que nous ne pourrions jamais la faire revenir. C'était vrai, mais à ce moment-là, on n'aime pas écouter ce genre de choses. J'ai accepté de suivre le conseil de mon mari et j'ai tout supporté patiemment. Je me suis occupée de mon petit garçon malade et inconscient, de ma petite fille d'un an, de ma petite-fille d'un an et demi, je me suis occupée d'eux tous. Lorsque sa deuxième fille est née, ma fille aînée a beaucoup souffert. Le docteur Bhupati Babu l'a accouché. Ce n'était pas une femme médecin. C'est la femme médecin elle-même qui est allée chercher Bhupati Babu. Dieu m'a mis à l'épreuve en me donnant beaucoup de soucis et de douleurs en même temps. J'en frémis encore aujourd'hui, quand j'y pense.

Les trois filles qui étaient malades allaient un peu mieux mais étaient assez faibles. Pinu avait repris connaissance. Il allait un peu mieux et les jours passaient tant bien que mal. Si je ne

mangeais pas de riz, mon gendre aîné ne mangeait pas et allait travailler. C'est pourquoi je mangeais du riz et buvait un verre d'eau. Ensuite, je pouvais aller lui dire que j'avais mangé et il mangeait et allait travailler. J'ai beaucoup de chance d'avoir un gendre comme celui-là. Ma fille ne pouvait pas s'occuper de moi parce qu'elle venait d'accoucher. C'est pourquoi mon gendre s'est efforcé de me nourrir tous les jours. Je ne voulais pas non plus décevoir qui que ce soit. Après tout, dans ce monde, l'estomac est la chose la plus importante. Il faut manger. Aujourd'hui un peu de riz, demain un peu plus. Petit à petit, j'ai mangé tout ce que je pouvais. Je ne voulais pas que les gens souffrent à cause de moi. Je me détesterais si les autres souffraient pour moi, alors je mettais toujours quelque chose dans ma bouche, que cela me plaise ou non. La tante de mon gendre était toujours surprise de voir cela. Elle disait "comme vous êtes forte, capable de supporter de si grandes souffrances, quelle intelligence, etc. : "Quand notre frère est mort, pendant trois mois, nous ne nous sommes pas levés et nous n'avons pas mangé. D'autres venaient s'occuper de nous, nous laver, nous nourrir". Bref, une douleur indescriptible. Dieu m'a donné le pouvoir de supporter ces épreuves et je les ai supportées, c'est ce que je pense maintenant.

Retour à Gauhati

Il a été décidé que mon mari et mon fils aîné retourneraient à Gauhati, me laissant sur place. Ils avaient maintenant terminé la cérémonie religieuse pour « ma mère ³», nourri les brahmanes, Pinu allait un peu mieux, mais je ne voulais plus rester à Bhagalpur. Je voulais aussi retourner à Gauhati avec mon fils et mes filles. Le onzième jour, j'ai baigné ma fille aînée et l'ai laissée là. Je n'arrêtais pas de penser hélas, nous sommes venus à Bhagalpur pour donner Anu. J'ai pleuré pendant tout le trajet jusqu'à Gauhati et en arrivant, mon cœur se brisait en pensant à Anu. Je la revoyais dans chaque pièce, dans le soleil à l'extérieur. Anu aimait les arbres, les fleurs, les fruits. Avant notre départ, elle avait planté de nombreux arbres et arbustes qui, sous la pluie, se couvraient de fleurs et de fruits. Aujourd'hui, elle n'est plus là. Qui allait caresser et aimer ses plantes et ses fleurs ? Chaque fois qu'une nouvelle fleur apparaissait sur une plante, elle la tenait, la caressait et la montrait aux voisins. Cela lui procurait un immense plaisir. Elle avait un oiseau Mynah et avait acheté une petite cloche de cheville à Bhagalpur pour la lui mettre. Je l'ai apportée jusqu'ici pour réaliser son rêve. Lorsque nous sommes allés à Bhagalpur, nous avons laissé l'oiseau à un voisin, Hem Babu. À notre retour, j'ai repris l'oiseau et je lui ai mis les clochettes de cheville. Hem Babu était comme mon fils. Il nous aidait toujours dans le besoin, il aimait mes enfants. Il m'appelait Kakima. Mais l'oiseau Mynah n'a pas duré longtemps et il est mort subitement. Lorsque j'ai écrit que Pinu buvait du lait de chèvre, nous avons confié les chèvres à un médecin. Le docteur était l'étudiant de mon mari et le médecin de Pinu. Il s'appelait Lahri. Nous avons ramené les chèvres. Dès que mon mari est arrivé à Bhagalpur, Anu avait demandé des nouvelles des chèvres. Elle aimait Pinu, le servait bien et aimait les chèvres.

Quoi qu'il en soit, les jours passèrent. La maladie de Pinu ne s'améliorait pas. Le médecin venait tous les jours. Elle s'aggravait quelques jours, s'améliorait quelques jours comme ça. J'ai perdu ma tranquillité d'esprit. Je priais Dieu, je priais toujours Dieu : « Ô ! Toi qui est bonté et compassion, s'il te plaît, fais que Pinu aille mieux. Je ne peux pas supporter sa souffrance. » Les médecins nous ont à nouveau demandé de l'emmener dans un climat sec. J'ai tremblé. Comment le pourrais-je ? La dernière fois, j'ai dû donner Anu, et mon fils ne s'est guère amélioré. Je pense toujours aux dangers possibles. Les médecins ne cessent de répéter qu'il n'y a pas de médicament, que la seule solution est un climat sec. Finalement, en pensant à Pinu, au cas où il irait mieux et serait sauvé, j'ai décidé d'aller à Hazaribag. J'ai pris mon courage à deux mains.

³ Elle parle de sa fille morte, qui représente pour elle la déesse Annapurna, qui est donc sa mère, ainsi que l'a suggéré son mari.

Selon les instructions du médecin, nous devions vraiment y aller. Aucun de mes proches, mari ou fils, ne pouvait m'accompagner. Mon mari travaillait, mes fils étudiaient, ils ne pouvaient pas venir. Mon mari m'avait emmenée à Bhagalpur. à l'époque, il y avait des vacances à l'université. Après les vacances, lorsqu'il est reparti, mon gendre le plus âgé et ma fille ont pris la responsabilité et se sont occupés de nous avec soin et affection. Ma deuxième fille est décédée à la suite d'une grave maladie et mon mari n'est arrivé qu'un ou deux jours avant sa mort, mais mon gendre aîné a pris toutes les responsabilités, si bien que je n'ai jamais eu l'impression d'être en pays étranger.

Cette fois-ci, je commençais à m'inquiéter. Comment pourrions-nous partir sans escorte ? En plus de mon fils malade et fragile, j'avais cinq filles. La plus jeune n'avait que cinq mois. Comment allaient-elles supporter le voyage, comment allaient-elles survivre, que devais-je faire, j'avais du mal à dormir ? Mais grâce à la bénédiction des dieux, j'ai gardé la tête froide. Je me suis soudain souvenue que ma tante avait un fils qui ne travaillait pas et restait à la maison parce qu'il ne se portait pas bien. Il était un peu plus âgé que moi, il s'appelait Ganesh, de Bhangamora. Je lui ai donc écrit. « Dada, veux-tu prendre la responsabilité de nous emmener à Hazaribag et tu te sentiras un peu mieux là-bas. Il a accepté et est venu à Gauhati depuis la maison de famille.

Voyage vers Hazaribag

Avec lui, un cuisinier, cinq filles et un fils malade, nous avons entamé notre voyage vers Hazaribag. Le mois d'Aghrayan (hiver) touchait à sa fin. Mon mari est allé jusqu'à Amingaon et nous a fait monter dans le train avant de retourner à Gauhati. Nous avons invoqué Ma Durga et avons commencé notre voyage. Lorsque je suis arrivée à Calcutta, mes fils et mon frère Kali se trouvaient à la gare. Mon frère travaillait dans les chemins de fer. C'est le frère qui est sorti du ventre de ma mère et il s'appelait Kalicharan Bandopadyhya. Il vivait dans les quartiers des chemins de fer à Tala. Il nous a tous emmenés là-bas pour manger. Nous avons mangé et sommes revenus à la gare. Le cuisinier s'est occupé de nos bagages. Mes fils se sont également occupés des bagages et ont permis au cuisinier de prendre un bain et l'ont nourri de puri achetés dans un magasin. Après avoir réservé un compartiment de première classe et prié « Durga Durga », nous avons commencé notre voyage ce soir-là.

Hazaribag ! La ville est très éloignée de la gare, nous avons dû y aller en bus. C'est un vrai problème de les faire tous monter dans le bus en hiver. J'ai oublié de dire une chose. Après le départ du train de Calcutta, juste avant ou après avoir quitté Bardhaman, un voleur a sauté dans le train en marche. Nous avons transformé le compartiment en chambre et tout le monde dormait. Mon mari m'a dit de laisser une fenêtre légèrement ouverte, nous l'avons donc ouverte et y avons placé un bâton. Soudain, avec un grand bruit, le bâton est tombé et un jeune homme avec un gilet et un corps fort a sauté devant moi. J'étais choquée et j'avais du mal à dormir. Deux petites filles, l'une sous mon bras et l'autre tenant le garçon sur le siège. Le cuisinier et Dada dormaient sur la couchette du dessus. La porte était verrouillée de l'intérieur, le voleur est entré par la fenêtre, juste à côté de moi. J'ai crié : « Dada ! Dada !⁴ Cuisinier, Cuisinier ! », mais avant qu'ils ne descendent, le voleur a de nouveau sauté par la fenêtre. Il est dans mon œil intérieur. Dieu sait ce qui se serait passé si j'avais dormi, mais l'Éternel Bienveillant est toujours bienveillant.

Mon mari avait un jeune ami dont il s'occupait comme d'un frère. Il était originaire de Chinsurah, et s'appelait Hem Chandra Mukherjee, professeur à St Columbus. Il était le gendre d'Anurupa Debi. Mon mari lui a demandé de louer une maison pour nous et de s'occuper de nous. Je l'appelais Hem Thakurpo et mes fils et mes filles l'appelaient Oncle Hem (Kaka) Il nous a emmenés chez lui, sa femme et ses filles nous ont bien reçus. Nous avons mangé et dans l'après-midi, il nous a

⁴ Dada, veut dire frère et s'emploie pour toutes sortes de relations - ici il s'agit de son cousin.

conduits au logement que nous avons loué et nous a tout expliqué. La maison appartenait à la petite-fille de Bhudev Babu. Son fils était également au Columbus College. Il s'appelait Raghunath Babu. Sa mère était comme ma grand-mère. Elle était la tante de ma jeune belle-sœur, la femme de Kali. Elle était l'une des nôtres. Elle venait souvent et nous aimait beaucoup. Nous prenions des forces en la voyant. Là où nous étions logés, il n'y avait pas beaucoup de gens à proximité. Il y avait des champs autour et la ville était un peu loin. La nuit, les Santals étaient ivres, bruyants et riaient. L'aboiement du renard, les bruits et les rires de l'ivresse m'ont fait peur et j'avais du mal à dormir. Pinu souffrait déjà de sa maladie, allait souvent aux toilettes, vomissait, ma plus jeune fille n'avait que cinq mois, la suivante deux ans et cinq mois. Il fallait l'emmener la nuit pour qu'elle urine. Ces trois personnes exigeaient mon attention en permanence et, à cause de Pinu, j'avais du mal à dormir. Puis Hem Thakur Po venait matin et soir prendre des nouvelles. Son collège n'était pas loin de notre maison. Leur maison se trouvait à deux ou quatre miles de la ville. Ma Didima⁵ venait tous les jours nous voir.

Le temps passait bien. Mais la raison même pour laquelle nous étions allés là-bas pour que Pinu aille mieux, n'a pas été couronnée de succès. Sa maladie ne disparaissait pas. J'étais constamment inquiète. Pendant les vacances de Noël, mon mari, mes fils, mon gendre, ma fille et une tante sont venus voir comment nous allions pendant quelques jours. Quelques mois plus tard, nous avons appris que ma tante était très malade. J'ai pris mon courage à deux mains pour renvoyer mon cousin. Ma tante avait déjà perdu sept fils et deux filles et le seul survivant était ce cousin. Il s'appelait Ganesh Bandopadhyaya. Il était très réticent à partir et à nous laisser seuls à l'étranger. J'ai pensé que si ma tante mourait, elle ne verrait pas son fils unique avant de mourir et ne recevrait ni l'eau ni le feu de sa part. Ce n'était pas juste. J'ai dû beaucoup le persuader pour qu'il reparte.

Nouvelle crise

La maladie de Pinu s'est aggravée. Je suis restée seule, mon seul soutien était Dieu, puis une crise est soudain survenue et j'ai dû appeler un médecin. Hem Thakur Po est resté loin de nous, mais j'ai dû appeler un médecin. Il a fait venir Bankim Babu, chirurgien civil. Quand il a vu Pinu ce qu'il a dit a fait bondir mon cœur. Il a élevé la voix et s'est écrié, presque avec fierté, « ce petit garçon qui n'a que 7 % d'albumine a une mère qui croit qu'il va vivre ». Après cela, il m'a dit qu'il ne prendrait le patient que pendant sept jours, à condition que je lui donne les médicaments qu'il recommande, la nourriture qu'il préconise et que je fasse des analyses d'urine tous les jours. Si l'albumine baissait, il accepterait le patient et le traiterait. Je pleurais beaucoup et j'essayais de me faire comprendre tout en m'occupant de Pinu. Mon mari n'était pas avec moi. Si la maladie s'aggravait, que ferais-je dans ce pays étranger ? J'étais inquiète et triste. Que pouvais-je faire d'autre que de pleurer ?

Ce médecin a dit sans ménagement beaucoup de choses devant moi, même s'il a dit la vérité, mais la vérité résonne dans mon cœur. Tout ce qu'il a ordonné, j'ai essayé de le faire. Il m'a dit : « Faites tremper des graines de lin dans de l'eau chaude, puis filtrez-la et donnez l'eau à boire ». Ensuite, il fallait faire bouillir de petites figues vertes, filtrer l'eau avec du sucre et la donner. La semoule devait être bouillie et, une fois refroidie, mélangée à de la soude et transformée en chapatis pour le nourrir. Nous faisons tout cela. L'hôpital était loin et chaque jour, l'urine y était examinée. Cela coûtait 5 roupies par jour. Les allers-retours en rickshaw coûtaient 7 roupies par jour, nous dépensions beaucoup d'argent. Il nous a également dit d'enlever la crème du lait avant de lui donner du lait. Comment pouvions-nous faire cela ? Nous avons apporté toutes sortes d'instruments. Je n'arrivais pas à enlever la crème. Peut-être que dans leur pays, ils obtiennent du lait sans crème. J'ai travaillé très dur, mais je n'ai pas réussi à l'enlever. Quel grave problème et quelle crise pour nous tous. Ils ont trait la vache devant moi et ont essayé d'enlever la crème. Le

⁵ Didima, grand-mère et ce nom peut recouvrir différentes relations.

filz avait très faim et pleurait. Mon esprit était agité et bouleversé. Que pouvais-je faire ? Je devais faire bouillir le lait et nourrir l'enfant. J'ai passé un moment très difficile. Il m'a également dit que l'enfant ne devait porter que du blanc, rien de coloré. J'ai traversé une autre période difficile pour la vie de l'enfant. J'ai dépensé beaucoup d'argent, j'ai acheté de la laine blanche pour faire des manteaux, des pantalons, des chemises et du punjabi parce que mon fils chéri porterait toujours des vêtements en laine. Il ne porterait jamais rien en coton. Le petit garçon a rapidement sali les vêtements blancs, c'est pourquoi nous avons tout coloré. À l'époque, les médecins n'avaient jamais recommandé le blanc. Chaque costume blanc et chaud coûtait 60-65 roupies. Si cela permettait à Pinu d'aller mieux, ce serait une grande aide. Mais ce n'était pas du tout le cas.

Ensuite, le médecin s'est désintéressé de Pinu. Mon esprit était comme une tempête. Que pouvais-je faire d'autre pour que Pinu aille mieux ? Soudain, je me suis souvenu que lorsque j'avais quitté Bhagalpur, j'avais pris conseil auprès de la population locale. J'ai écrit au docteur Paresh Babu en décrivant la maladie de Pinu. Il m'a envoyé deux doses de médicaments qui l'ont soulagé pendant quelques jours. Il a repris des forces et s'est mis à marcher un peu. Le docteur a dit qu'il pouvait manger de tout et qu'il allait très bien. J'ai alors pensé que si j'emmenais Pinu chez ce médecin, il pourrait le voir personnellement et l'examiner, et que sous son traitement Pinu pourrait aller mieux. Mon esprit s'est inquiété et j'ai écrit à mon mari et il a également accepté l'idée.

Mon cousin était revenu entre-temps. Ma tante allait mieux. Il avait cinq ou six enfants, mais il avait ramené son fils unique avec lui, Anil, qui pleurait en voyant son père sur le point de partir. Alors que pouvait-il faire d'autre que de l'emmener. Un autre petit s'est ajouté à ma liste. Il avait 3 ans à l'époque. Il empêchait mon père de faire quoi que ce soit. Où qu'il aille, l'enfant voulait y aller. La maison était loin de la ville et ses exigences n'étaient pas faciles à satisfaire. Il n'est pas toujours facile d'obtenir un véhicule. Entre-temps, la mère de Hem Thakur est arrivée et s'est montrée très en colère contre ce chirurgien civil à la voix forte. Pourquoi son fils l'a-t-il fait venir ? Il ne pouvait pas guérir la maladie mais seulement crier. Elle m'aimait beaucoup et quand je pleurais, elle était très triste.

Voyage à Mihijam

Nous envisagions d'aller à Mihijam pour voir ce médecin. Mais qui organiserait le voyage et louerait une maison ? J'ai confié le travail à mon gendre. À l'époque, il se trouvait à Bhagalpur. Je lui ai écrit pour qu'il trouve une maison à louer près du médecin et qu'il nous emmène à Mihijam. Il a organisé tout cela et a envoyé une personne pour nous emmener. Cette personne était comme un frère de Priyanath et travaillait dans le même bureau. Il s'appelait Mahindra. Il était très gentil, m'appelait Mère et s'occupait de ma deuxième fille lorsqu'elle était malade. Il s'appelait Moni et parce qu'il me respectait beaucoup, Priya l'a envoyé, je n'ai donc eu aucune hésitation. Il a pris toutes les responsabilités. Il a loué un appartement, a contacté le médecin et est venu à Hazaribag pour nous emmener. Dès qu'il est arrivé, il a dit : « Ma, nous devons aller à Mihijam immédiatement. J'ai contacté le médecin et il prendra en charge le patient selon les instructions de Priyanath. Après vous avoir emmenée à Mihijam, je devrai retourner à Bhagalpur. Venez. »

J'étais très heureuse de voir Moni après un long moment, mais je ne pouvais pas me lever et partir comme ça. Je devais fermer la maison. J'avais besoin d'une journée. Je devais payer le laitier, il m'a donné une journée et nous avons tout organisé. Je me suis arrangée. Pinu était impatient et nous avons décidé de ne pas prendre le train qui prendrait plus de temps. Nous avons décidé d'y aller en voiture. Cela ne prenait que 5 heures, coûtait cher, c'est vrai, mais Pinu serait à l'aise. Le coût était de 70-80 roupies. La voiture, entre-temps, est allée à Ranchi mais n'est pas revenue. Nous espérions partir à 5 heures du matin. Nous nous sommes levés à 3 heures, prêts à partir. L'idée était que Le cousin resterait un jour de plus parce que le blanchisseur n'avait pas rendu les vêtements et qu'il y avait d'autres personnes à payer. Il finirait le travail et nous rejoindrait en

train. Comme nous devions arriver en 5 heures, nous n'avons pas préparé de nourriture à emporter. Comme la voiture n'était pas revenue, alors Moni et le cousin sont allés louer une autre voiture et nous avons eu le même arrangement : la payé la moitié du prix avant le départ et le reste à l'arrivée.

Nafragés sur une route brûlante

Il était 6h30 ou 7h quand nous sommes partis. C'était le mois de Chaitro (qui correspond à peu près à mars/avril) et la terre était très chaude. Nous nous avons invoqué Durga et nous sommes montés dans la voiture, le petit garçon malade, mon neveu, mes 5 filles, Moni, le cuisinier et moi. Heureusement, la voiture était grande, nous n'avons eu aucune difficulté à y entrer. Au bout d'un certain temps, un pneu a éclaté. Quelques heures plus tard, un deuxième pneu a éclaté. Le chauffeur s'est rendu chez l'épicier local et, avec son aide, l'a réparé. Au bout d'une demi-heure, un autre pneu a éclaté. Notre malchance augmentait. Le vent soufflait comme du feu. Impossible de s'asseoir sous un arbre, il n'y avait personne, nous avions tous soif et faim. Tout ce que nous avions emporté était épuisé. Que pouvais-je leur donner ? Que de difficultés ! Nous attendions la voiture mais la journée passait. À cause de la souffrance de Pinu, nous n'avons pas pris le train, mais en fin de compte, nous avons eu plus de souffrances. Si la souffrance est inscrite sur votre destinée, personne ne peut l'arrêter.

Alors, assis dans le champ, nous souffrions tous. Pas de bonbons ni rien. Les enfants souffraient. Il se faisait tard. Moni a dit : « Ma, vous ne pouvez pas rester ici avec les animaux et les serpents. » Je lui ai demandé ce que je pouvais faire. Moni m'a dit qu'il y avait un bungalow dak⁶ à proximité et nous y sommes tous allés. Il était 10 heures du soir. Quelques femmes blanches ont apporté des bouteilles de vin. Que pouvions-nous faire ? Nous étions coincés. Où pouvions-nous aller ? Le bungalow n'avait que 2 chambres. Nous n'étions pas venus pour un travail officiel.

Sans cette justification, Moni a dit que nous ne pouvions pas rester : « Ces gens peuvent se saouler et vous humilier. Ils peuvent ne pas comprendre que nous soyons coincés. Ils ne comprendraient pas notre impuissance. Ils pourraient nous demander si nous sommes en mission officielle. Je dois dire la vérité, je ne peux pas mentir. Ils ne comprendront pas notre situation. Je ne peux pas leur faire confiance. J'ai peur qu'ils nous traitent mal et nous humilient, surtout avec toutes ces filles avec nous ». Nous avons quitté Dhanbad quelques kilomètres auparavant, Moni a dit : « retournons à Dhanbad, à la maison de Saroj Sen ». J'ai dit : « Comment pourrions-nous marcher à cette heure de la nuit avec tous les enfants ? Comment pourrions-nous nous présenter ? Moni m'a dit que nous devrions être honnêtes, c'est tout. Je me suis inquiétée pour mon fils et les autres enfants. Deux ou trois miles, c'est une longue marche. La route était difficile et il n'y avait pas de lumière. Le chauffeur nous a alors dit qu'il nous conduirait lentement, en deux heures environ. C'est ce qui s'est passé. Nous sommes repartis, en invoquant Durga, et nous sommes arrivés à la maison de Saroj Sen à minuit.

Une maison amie et une odeur d'oignon

Nous nous sommes présentés et on lui a dit que j'étais la belle-mère de Priyanath et pourquoi nous allions à Mihijam. Moni a raconté l'histoire de notre voyage. «Je sais que vous nous donnerez un toit ». Nous pensions qu'à cette heure-là, tout le monde dormirait et qu'il faudrait les réveiller. Mais nous n'avons pas eu à le faire parce que Saroj Babu allait travailler à Calcutta par un train de nuit. Donc tout le monde était encore debout. Saroj Babu nous a présentés à sa mère et à sa femme et il est parti. Elles nous ont accueillis avec affection et nous ont donné une chambre. Le peu de literie que nous avions avec nous, nous l'avons étalée et avons pris quelques

⁶ Un bâtiment du gouvernement

autres choses ici ou là. Elles ont donné des céréales soufflées aux petits. Elles ont fait de l'eau chaude. Le pauvre enfant malade avait souffert toute la journée ; dès qu'il s'allongeait, il s'endormait. Je pense que j'étais un peu inquiète de le laisser dormir sur le sol, alors la femme de Saroj Babu lui a donné un petit lit en bois. J'ai trouvé un peu de calme après qu'il s'est endormi. La mère de Saroj Babu m'a alors demandé pourquoi vous et vos petites filles n'auriez pas un peu de nourriture et de riz, elles doivent être affamées. J'ai répondu : « Ne vous en faites pas, nous ne mangeons rien qui ne soit pas préparé par des brahmanes et, bien que nos filles soient jeunes, nous ne les laissons pas déroger à cette règle. Permettez à notre cuisinier de préparer du riz et des légumes. Toute la journée, nous n'avons pas mangé. » Les filles ont été autorisées à manger une nourriture déjà préparée et après en avoir pris un peu, elles ont vomi en disant cela sentait l'oignon. Les lentilles avaient été cuisinées avec du petit poisson et de l'oignon et nos filles n'avaient jamais mangé d'oignon. Mais la femme et la mère de Saroj Babu se sont énervées parce que les filles avaient vomi. C'est alors que Jogu, Apu, Tonu ont dit que c'était à cause de l'odeur d'oignon. Nos hôtes ont été choquées et surprises.

Le portrait de Lakshminarayan en brahmane accompli

Alors, je leur ai tout raconté : dans notre maison, l'oignon, le poisson, la viande ne n'entraient pas. Le pain et les biscuits non plus. Mon mari était très orthodoxe et suivait strictement toutes les règles traditionnelles. Que ce soient les règles d'un brahmane, après la cérémonie du cordon sacré, il suivait tout. Il ne mangeait rien venant d'un magasin, pas même les sucreries et les bonbons de lait. S'il était invité à un mariage, il prenait un peu de mélasse dans la salle de culte de cette maison. Ma seule belle-sœur a été veuve à l'âge de 9 ou 10 ans et il lui a enseigné toutes les règles traditionnelles, comment vivre comme une veuve. À cette époque, il avait également renoncé à manger du poisson. Lorsque je me suis mariée, j'avais 11 ans et 6 mois. Mon mari en avait 20 ou 21 ans. Je n'ai pas tout compris, mais j'ai entendu dire qu'il y avait eu un grand tumulte dans notre famille - que donner à manger à un marié qui ne mangeait pas de poisson ! C'était il y a très longtemps.

Il s'est avéré que l'oncle de la femme de M. Sen vivait à Gauhati et connaissait mon mari. Elle était heureuse et enthousiaste d'entendre parler de mon mari : « Qui ne connaîtrait pas votre mari ? » Alors qu'elle séjournait chez son oncle, elle se souvenait de tout ce qu'elle avait vu ou entendu sur mon mari, elle était heureuse. Elle était très jeune à l'époque, mais quiconque a vu mon mari une fois s'en souviendra toujours. Il était beau. Il n'était pas seulement professeur de sanskrit à l'université, mais il allait aussi dans toutes les maisons de la ville où se déroulaient des cérémonies religieuses, des mariages, des fêtes, la cérémonie du cordon sacré (pour l'initiation des garçons), les funérailles, la cérémonie du riz pour les bébés. Il en prenait toujours la responsabilité et s'acquittait de tous les devoirs, se tenant à leurs côtés. Si quelqu'un était malade, il était là, apportant de la glace, des médicaments. Si quelqu'un mourait, il donnait un coup de main pour emmener le corps à la crémation, chantait le « Hori Nam » (chant des noms de Krishna) et expliquait la Bhagavat Gita. Président du Sanskrit Toll, c'était un homme sage et bien informé, à qui tout le monde faisait appel en cas de besoin. Les gens l'acceptaient comme faisant partie de leur vie. Leur travail n'aurait pas pu se poursuivre s'il n'était pas venu et ne les avait pas soutenus. Les habitants de la ville dépendaient de lui. Il ne prenait jamais d'argent pour lire ni expliquer la Bhagavat Gita. Quand cette fille était jeune, elle avait entendu son histoire par son oncle et quand elle a rencontré mon mari, elle l'a tout de suite aimé. C'est pourquoi elle était si heureuse de connaître le nom de mon mari et a permis à mon cuisinier de préparer du riz et du dal.

La mère de Saroj Babu était veuve et n'utilisait que des ustensiles en pierre. Elle les a tous donnés. Quoi qu'il en soit, j'ai dit qu'il était si tard que nous aurions fait bouillir du riz avec des pommes de terre. Ils n'avaient pas de pommes de terre, alors le dal et le riz ont été cuits, mon cuisinier a pris un bain, puis a cuisiné et à 4 heures du matin, nous avons mangé tous les quatre : moi, Moni,

le cuisinier et le chauffeur. Nous avions très faim. Le riz et le dal étaient comme du nectar. Je ne pense pas que je n'ai jamais mangé uniquement du riz et du dal dans ma vie, j'ai toujours pensé que les lentilles se servait avec le riz qui était forcément accompagné des pommes de terre bouillies ou de quelque chose de frit, ou d'un curry de légumes. Mais ce jour-là, c'était merveilleux ; nous avons bien mangé et, même aujourd'hui, nous nous souvenons encore à quel point c'était comme un nectar.

Tous les gens de la maison de Saroj Babu ont été très gentils. Le soir, onze d'entre nous sont arrivés et leur hospitalité a été incroyable, avec beaucoup d'attention et d'affection. Ils avaient du mal à rester éveillés, mais je n'oublierai jamais l'attention qu'ils portaient à tous les invités. La femme de Saroj Babu, dès qu'elle a compris qui j'étais, m'a beaucoup respectée. Elle a demandé des nouvelles de Debu et Basu. (Fils et fille aînés). Elle m'a appelée Mashima (tante). La mère de Saroj Babu était également merveilleuse. Lorsqu'elle a appris les règles strictes que mon mari suivait et qu'il était très sobre, qu'il s'occupait des autres et qu'il était un homme érudit, elle a été conquise et bienveillante. Elle a continué à dire qu'il n'y avait pas beaucoup de gens comme lui dans le monde. Mon mari avait l'habitude d'acheter du bois sec et de le garder pour brûler les cadavres au cas où quelqu'un en aurait besoin. Il en assumait lui-même les frais. À minuit, 2 ou 4 heures, les gens venaient appeler mon mari pour qu'il donne le bois. Parfois, il avait du mal à dormir en paix. Aux orphelins et aux pauvres, il donnait de l'argent pour leur acheter des livres. Parfois, il les gardait à la maison, payait leurs frais d'inscription à l'école ou à l'université. La femme de Saroj Babu avait entendu tout cela de la bouche de son oncle et dès qu'elle a su qui il était, elle a dit : « Qui ne le connaîtrait pas ? »

Nous avons passé la nuit à bavarder et à discuter. Dès le matin, elles ont acheté de la semoule et du ghee. Elles ont fait de la halva, que nous avons tous mangée. Leurs fils les ont également aidés. Mes filles ont ressenti un grand soulagement en mangeant la halva. La veille, elles s'étaient endormies après avoir vomi. Tard dans la nuit, lorsque le repas a été préparé, je ne les ai pas réveillées. Mon esprit était plutôt contrarié par le fait que j'avais mangé et pas elles, mais comme elles dormaient, je ne les ai pas dérangées.

Les pneus éclatent encore

Le chauffeur a acheté des pneus neufs et a dit « démarrons tout de suite », mais la mère de et la femme de Saroj Babu ont dit : « qui sait ce qui va se passer, mangez du riz avant de partir ». J'ai aussi pensé que c'était une bonne idée. Elles ont donc préparé un plat de riz mélangé à des lentilles et contenant des légumes, Elles ont apporté des pommes de terre et nous avons rapidement mangé et commencé vers 8 heures. Les cinq filles, mon neveu, mon petit garçon, Moni, le cuisinier et moi. Nous avons créé beaucoup de problèmes à la famille de Saroj Babu. Dieu a été si gentil avec nous. Ils ont patiemment accepté tous ces gens avec des visages souriants. J'espère que le Dieu veillera sur eux et leur donnera la paix. J'ai prié et j'ai invoqué Ma Durga avant de commencer notre voyage.

C'était le mois de Chaitro et la terre était si chaude qu'en une heure nous avons eu un autre pneu éclaté. Nous l'avons réparé, mais une heure plus tard, un autre pneu éclatait. Cette fois-ci, nous avons vraiment beaucoup souffert. Tout autour, il y avait des champs ouverts et le vent était comme du feu. En plus, il y avait une tempête de poussière. Nous avons reçu de la poussière dans les yeux et sur le visage. J'avais l'impression que le feu brûlait nos corps. Je ne pouvais pas laisser tomber l'enfant sur mes genoux et j'avais peur que les branches nous tombent sur la tête. J'ai commencé à prier Dieu. Il n'y avait pas d'abri à proximité ni de maison. Il n'y avait pas d'être humain, nous mourions de soif. L'enfant malade rendait notre condition terrible. C'est ainsi que nous avons passé 2 heures. Partout autour, il y avait des mines de charbon. Enfin, la nature s'est un peu calmée, et j'ai vu apparaître un homme avec un seau et une corde. Il venait chercher de l'eau. Il y avait un puits à proximité. Nous lui avons demandé de nous donner un seau d'eau, ce

qu'il a fait avec gentillesse, nous sauvant ainsi la vie. Il n'y avait pas de nourriture dans la voiture et il était 14 heures. Les enfants avaient faim, alors j'ai dit qu'il n'y avait rien d'autre que des pots de marmelade de prunes. C'est tout, parce qu'à Hazaribag, il y avait de grosses prunes, et j'ai fait de la confiture. Parfois, on préfère cela aux bonbons de lait.

Ces quelques pots sont devenus très pratiques. Le soleil était chaud, tout le monde avait faim et soif. Je donnais deux énormes prunes à chaque fois et ils les gardaient dans leur bouche. Ensuite, un peu d'eau a permis de faire face à la faim et à la soif. Moni ne voulait pas en prendre. Il disait : « Je ne peux pas prendre ce truc mou et collant ». Je lui en ai fait prendre une, puis il a dit : « Ce n'est pas du tout mou et gluant. C'est vraiment délicieux ». Il a commencé à manger. Combien de temps pourrions-nous rester au bord de la route ? La voiture n'allait pas bien. L'endroit s'appelait probablement Jamtara, à environ une heure de Mihijam. Les camions passaient et nous leur avons demandé de nous emmener. L'un d'eux a dit qu'il ne pouvait prendre que des bagages, pas des êtres humains. Ce fut un moment terrible. Nos gorges étaient sèches, nos vies presque anéanties par la faim et de la soif. Combien de temps pouvions-nous tenir dans ce climat brûlant ? La petite fille qui tétait ne trouvait pas assez de lait et essayait de me manger. J'avais vraiment pitié d'elle.

Finalement, un camion s'est arrêté après de nombreuses supplications et a dit qu'il prendrait 2 roupies par personne. Nous avons acheté les billets. Moi, cinq filles, Moni, mon neveu et le Pinu. Nous sommes partis tous les neufs. Le cuisinier est resté dans la voiture. Quand elle arriverait à Mihijam, nous donnerions le reste de l'argent.

Priant Ma Durga, nous sommes montés dans le camion, mais Ma n'était pas gentille. Elle ajouta souffrance sur souffrance. Dans le camion, nous avons failli mourir à cause des secousses et des vibrations du camion, comme si le feu entraînait dans l'estomac et nous nous sommes tous sentis malades. Cela dépassait mon imagination. Tout le monde tenait un enfant sur ses genoux. Je ne pouvais pas passer d'un enfant à l'autre. À chaque minute, j'avais l'impression que la vie quittait mon corps.

Mihijam : la maison fermée

C'est ainsi que nous sommes arrivés à Mihijam, un endroit extraordinaire. Pas de voitures, pas de pousse-pousse, pas d'attelage de chevaux ou de charrettes à bœufs. Quoi qu'il en soit, Moni a commencé à marcher sur la route brûlante avec mon neveu. Je portais le petit garçon. Il avait un peu plus de 5 ans et était grand pour son âge. Comme son corps était enflé, il était assez lourd. Un proverbe dit que « l'arbre ne trouve pas ses fruits lourds », mais je dois dire que même en tant que mère, j'avais du mal à porter mon fils. Je ne pouvais pas le poser. Mes reins étaient sur le point de se briser. C'était presque impossible. Mes yeux étaient pleins de larmes. Quelle souffrance ! La terre se fissurait sous la chaleur et l'air était comme du feu. Nous étions harassés.

Je me sentais triste d'avoir laissé notre cuisinier derrière nous. Pinu avait pour règle de ne pas toucher ceux qui fumaient des cigarettes ou mâchaient du tabac. Heureusement, nous avons un cuisinier qui ne faisait rien de tout cela. En cas de problème comme celui-ci, il l'aurait porté. Je me sentais triste de ne pas l'avoir emmené avec nous. Parce que nous étions en retard, la personne qui a loué la maison a cru que nous ne viendrions pas. Elle avait fermé la porte à clé et était partie. Moni a dit qu'il irait la chercher. En pleine chaleur, il y est allé et ne l'a pas trouvée. Puis, voyant notre souffrance, il dit qu'il sauterait par-dessus le mur et verrait s'il pouvait ouvrir la porte de l'intérieur. « Attendez un peu dans l'ombre. Dans ce pays, les murs sont bas, de 6 à 8 pieds de haut. À l'intérieur, il n'y avait pas d'ombre et nous ne pouvions ouvrir aucune pièce. Moni est allé chercher une corde, un seau et une clé chez le médecin. Il lui avait demandé de garder une clé. Nous avons besoin d'eau, car nous étions sur le point de mourir de soif. Dans le camion, l'air chaud avait pénétré dans nos estomacs et créé une sensation de brûlure. Nous espérions avoir un peu d'eau pour éteindre notre soif. Nos pieds nous brûlaient également. Si seulement nous pouvions jeter de l'eau sur le sol, mais il n'y avait aucune chance. Moni ne revenait pas. Nous

espérons qu'il reviendrait bientôt. Soudain, j'ai remarqué une femme qui puisait de l'eau dans un puits près de la maison. Je lui ai demandé : « A qui appartient ce puits, peut-on boire cette eau ? » Elle m'a répondu : « le puits appartient à cette maison et l'eau est très bonne ». Je lui ai demandé d'aller chercher de l'eau pour nous. Elle a été très gentille et nous a apporté de l'eau. En buvant cette eau, nous avons sauvé nos vies. Comme l'eau était douce et froide.

Nos vies ont été sauvées. Nous nous versé de l'eau sur les mains et les pieds. J'ai demandé quelle était sa caste. Elle a dit qu'ils étaient potiers. Nous pouvons boire leur eau. Après tout, ils fabriquent nos pichets et nos seaux. J'ai demandé deux pots d'eau et j'ai dit que je paierais pour les pots. Elle était très contente et m'a dit : « Si vous voulez que je travaille pour vous, j'en serai ravie ». Entre-temps, Moni est revenu et a dit que le propriétaire n'avait pas laissé la clé au médecin. Si nous devons casser la serrure, nous devrions en payer une nouvelle. C'est ce que nous avons fait.

Dans ce nouvel endroit on ne savait pas où acheter des choses ni où déposer une lettre. Aucun magasin à proximité. Nous avons fait ce que les gens faisaient lorsqu'ils venaient d'Asansol. Il faisait si chaud, aucun des enfants n'est sorti. Ils pleuraient beaucoup et s'accrochaient à moi. Que pouvais-je faire ? Comment nettoyer la maison, cuisiner, nourrir les enfants. Je ne pouvais rien faire. Ils étaient comme des sangsues. Quel dommage que je n'aie pas amené le cuisinier. La souffrance de la route, de la faim. Le pauvre Moni souffrait pour nous. Je ne pouvais pas avoir l'esprit tranquille tant que je ne cuisinais pas et que je ne lui donnais pas à manger. Il s'efforçait de trouver ceci et cela. Il nettoyait la cuisine et cuisinait.

À ce moment-là, Pinu s'est mis à pleurer parce qu'il voulait écrire une lettre à son père. Son père était à ce moment-là à Syllhet. Il était parti pour une réunion du Toll. Il était président du Sanskrita Tolls. Trois fois par an, il se rendait à Syllhet. Pendant les mois de Chaitra, Jaistha et Bhadra. Pinu comptait les jours où son père retournerait à Gauhati.

Lorsque Pinu était malade, il faisait des dessins, des sculptures de dieux et de déesses. dieux et déesses. C'était sa routine quotidienne. Il faisait 20/25 dessins immaculés, sans rien copier, tous les jours. À l'âge de quatre ans et demi, il a dessiné une image de Ma Durga. Il l'a peinte et encadrée. Chaque année, pendant la Durga Puja, Pinu demandait à son père de vénérer cette image.

La Durga de Pinu

Le père de Pinu se rendait généralement à Chinsurah juste avant les vacances de Puja. Un bienfaiteur s'est occupé de mon mari dans une période difficile. Il s'appelait Ashutosh Chattopadhyaya. Il aimait mon mari plus que sa propre vie. Il vénérât Durga pendant la Puja dans sa propre maison, c'est pourquoi le père de Pinu est allé le voir depuis Gauhati pour l'aider à prendre toutes les dispositions nécessaires. Il avait demandé à mon mari de venir, et quand il serait là, il pourrait faire quelque chose pour l'adoration de Ma Durga, il s'est senti honoré.

Entre-temps, la Durga dessinée par Pinu n'a pas été vénérée. Pinu pleurait et demandait à son père d'adorer la « Mère » dessinée par son fils, en disant : « tu va adorer la Durga de ton frère aîné ». J'ai dit un jour, parce qu'il pleurait : « Ne t'inquiète pas, tes frères aînés liront le texte et feront la Puja pour ta Ma Durga. » Cela l'a fait pleurer Pinu encore plus. Sa « mère » serait vénérée par ses frères aînés ! Ils sont des Babus de Calcutta ; ils mangent des œufs et de la viande ! Ils ne mangeaient pas à la maison, mais Pinu les taquinait en disant qu'ils étaient des Babus de Calcutta. Pinu croyait que ceux qui vénéraient Ma Durga ne devaient manger ni poisson ni viande. Il voyait toujours son père en brahmane strict et c'est ainsi qu'il s'était forgé cette croyance. Il s'est alors rendu compte que sa « mère » Durga ne serait pas vénérée et a décidé qu'à partir de ce moment-là, Basanti Puja (printemps) serait dorénavant vénérée avec son image.

L'enfant n'avait pas le temps. Il a dit qu'il ne voulait pas la Puja de Ram, il voulait la Puja des démons. Le roi des démons Ravanna vénérât Ma Durga hors saison, au printemps. Que ce soit aussi le cas pour lui. Il écrivit immédiatement à son père à ce sujet. Dès son retour « s'il vous plaît, faites une Basanti Puja sur la Ma Durga que j'ai dessinée ». Pour répondre à sa demande, il fallut conserver cartes postales, enveloppes, papier, crayons, couleurs et tout le matériel de dessin et les donner dès qu'il les demandait. Lorsqu'il demanda cette carte postale, on la lui donna. Dès qu'il eut fini de l'écrire, il fallait la mettre dans une boîte aux lettres. Il pleurait, pleurait. Que pouvions-nous faire ? Moni mis la lettre à la boîte aux lettres.

Lorsque son père revint à Gauhati et reçut la lettre, il fit la Basanti Puja pendant trois jours dès le lendemain. Heureusement, il était revenu la veille du jour de la Puja. Pinu avait programmé la lettre de telle sorte que si elle était arrivée avec un jour de retard, Basanti Puja n'aurait pas pu être fait. Cela l'inquiétait beaucoup, car il pensait que personne d'autre que son père ne pouvait faire le culte et que pendant Aswin, il irait toujours à Chinsurah de toute façon. De plus, Pinu devait savoir intuitivement qu'il ne vivrait pas. Je n'arrivais pas à croire, dans mon cœur et dans mon esprit, qu'il irait à Chinsurah. Après la Puja et pendant Vijaya, mon mari a acheté 5 kilos de bonbons et a demandé aux deux filles des voisins et à leur tante de les distribuer à tous les enfants dans la rue. Tina et les deux filles aimaient Pinu et étaient plutôt contentes que la Ma Durga dessinée par Pinu ait été vénérée et étaient heureuses de distribuer le Prasad. Mon mari a envoyé un peu de l'offrande de cette Puja dans la lettre. Pinu était si heureux de recevoir cela à Mihijam. Il l'a cassé en petits morceaux. Il a donné les fleurs et les friandises à tout le monde, puis il en a pris lui-même.

Cette lettre a été conservée précieusement. Hélas, elle est toujours là. Il m'arrive de la sortir, de la lire et de pleurer. Cette Durga qu'il a dessinée, je la garde aussi précieusement. Le pauvre garçon n'a pas vu de ses propres yeux que sa « mère » avait été adorée. Il est parti au mois d'Agrayan. J'ai endurci mon esprit et j'ai pleuré et pleuré pendant encore trois ans et j'ai vénéré cette image. Une fois le culte commencé, il faut le poursuivre pendant quatre ans. De la même manière la Jagadhatri Puja (pour la déesse qui maintient le monde ensemble). La première année, il y avait de la musique. Nous avons très bien nourri les brahmanes. Environ 400 personnes ont été invitées. J'ai fait toutes les sucreries moi-même. Ce culte a été rendu avec faste et grandeur au cas où, en vénérant la déesse de l'énergie, il serait enfin libéré de sa maladie. L'année suivante, ce fut avec beaucoup de difficultés. Pinu était sur le point de partir, et il partit peu après la fin du culte. De la même façon, nous avons dû faire deux années supplémentaires pour accomplir le vœu de Pinu. Son père vénérât l'image qu'il avait dessinée à Aswin, en utilisant également un pot en terre cuite. Autant de choses que Pinu a réussi à nous faire faire, je crois.

Pendant ce temps, avec difficulté, à Mihijam, je cuisinais et nourrissais tout le monde. Le pauvre Moni avait beaucoup souffert et je ne pense pas avoir pu le nourrir correctement. Comme Moni était en retard, mon gendre a envoyé un télégramme pour me demander de le renvoyer immédiatement. Heureusement, le cuisinier est arrivé tôt le matin et mon cousin le lendemain. J'ai alors laissé partir Moni. Trois ou quatre jours après mon arrivée à Mihijam, j'ai reçu une lettre de ma belle-sœur aînée m'informant qu'une des filles de mon cousin était très malade. S'il veut la voir avant qu'elle meure, il doit venir tout de suite. Mon cousin m'a dit qu'il ne pouvait pas partir en me laissant seule dans un pays étranger. Nous n'avions encore rien appris sur l'endroit. « Je ne pense pas pouvoir aller la soigner. Je ne pourrais pas la sauver en y allant. Si elle doit vivre, elle vivra. » J'étais confronté à un grave dilemme. Je n'avais aucun pouvoir sur cousin qui était venu prendre la responsabilité pour moi. C'était très bien, mais si la fille mourait, ma belle-sœur dirait toujours qu'il s'était occupé de la famille de sa cousine dans le besoin, mais pas de sa propre fille. C'est normal qu'elle le pense. J'ai donc pris mon courage à deux mains et, avec l'aide de Dieu, j'ai forcé mon cousin à rentrer.

Jogomaya malade

Il y est parti le matin et cet après-midi-là, ma troisième fille, Jogomaya, a eu de la température et j'ai eu très peur. Le lendemain matin, elle est devenue inconsciente. Tout son corps est devenu jaune. Elle avait d'énormes maux de tête, elle se frappait la tête mais ne pouvait pas parler. Elle était inconsciente. J'ai appelé le médecin. Il est venu et a dit qu'il s'agissait d'une très grave crise de paludisme. Nous aurions immédiatement dû faire des injections. J'ai dit au médecin que lorsque ma deuxième fille avait eu de la température, les médecins de Bhagalpur avaient dit que c'était le paludisme et avaient fait une injection. La maladie s'est aggravée et elle a eu la typhoïde et elle est morte là-bas. Elle avait 15 ans.

Cette fille avait également 15 ans et je n'étais pas sûre. Le médecin a dit : « Si la mère est pleine de doutes, ne le faisons pas », mais le lendemain, il a dit que la patiente était hors de contrôle. Vous pouvez donc imaginer mon état d'esprit. Quand j'y pense maintenant, je frémis. La dernière fois, j'ai sacrifié une jeune fille de 15 ans. Aujourd'hui, cette fille est tellement malade qu'elle a perdu connaissance. La couleur des selles ressemblait à celle d'une jeune racine de curcuma. Dans son délire, elle n'a pas gardé ses vêtements sur elle et tous ses vêtements sont pleins d'excéments. Elle ressemblait à une femme morte. Mon état était indescriptible. Que pouvais-je faire ? Comment pouvais-je garder la tête froide ? Personne n'était là lors de cette crise. Son père n'était pas là. Anu n'a jamais été inconsciente, seulement la veille de sa mort, alors que Jogomaya était inconsciente dès le premier jour. J'étais à bout de nerfs en voyant tous les symptômes. Dans cette crise, dans mon cœur, ma vie se desséchait. Je priais toujours le Dieu tout-puissant, dieu bienveillant, et ce devait être sa bonté inépuisable qui m'a sauvée de la folie.

J'ai gardé l'esprit clair et toute ma tête pour faire tout ce qui était nécessaire. Le petit garçon malade et le bébé de neuf mois sur mes genoux, celle qui n'a que deux ans et demi et mon neveu de trois ans seulement. Vers qui dois-je me tourner et que puis-je leur donner à manger ? Par qui commencer, pour donner les soins et les toilettes ? La grande fille était elle-même dans un état incroyable. Je devais faire face à cette situation jour et nuit. Je priais Dieu pour qu'il me permette de garder la tête froide et de rester au moins en bonne santé, sinon qui s'occuperait d'eux ? Tout le monde était impuissant.

Le Dr Paresh Babu s'occupait d'eux. Je lui ai dit : « Cette patiente, je vous l'offre. Vous allez l'améliorer et la sauver. Même si vous dites que c'est au-dessus de vos forces, je ne vous laisserai pas partir. J'essaie de reprendre des forces et de continuer à servir tout le monde. » Nous avons écrit à mon mari et envoyé un télégramme, mais il ne pouvait pas venir car il avait des invités dans notre maison de Gauhati. Toute la famille de Roma Prashad Mukherjee était arrivée. Il n'a pas pu partir avant leur départ. Entre-temps, mon esprit était encore plus perturbé. D'autres symptômes s'étaient manifestés chez Jogomaya et elle n'avait pas repris conscience. Depuis un mois, elle était inconsciente. Après 8 ou 10 jours, mon cousin est revenu, mais aucun changement n'est survenu chez ma fille.

Mon gendre, ses deux petites-filles, ses parents et sa sœur sont arrivés. Il avait été transféré à Darbhanga et emmenait donc ses parents à Purulia, où ils habitaient. Entre-temps, je souffrais beaucoup à cause de ma fille, alors ils sont venus nous voir. À l'époque, sa température n'avait pas baissé depuis 13 jours et elle présentait de nombreux symptômes. Mon mari ne pouvait pas venir. Le 14^e jour, il est enfin arrivé. Jusqu'à ce jour, j'ai passé des jours et des nuits avec la malade et je me suis occupée des petits aussi. Je ne sais pas comment j'ai passé ces journées et je n'ai pratiquement pas dormi la nuit. Ma tête était toujours pleine de peur. Non seulement parce que je ne pouvais pas m'occuper des enfants, mais aussi parce que le cuisinier dormait assez loin et que j'entendais des bruits sourds, depuis la véranda, je pouvais voir à trois kilomètres à travers champs. Un voleur ou un bandit pouvait facilement franchir le mur. J'étais vraiment terrifiée. J'avais l'habitude de prier le Dieu éternel et de sortir sur la véranda.

Les chiens fantômes

J'ai cependant remarqué une chose étonnante. Chaque jour, trois ou quatre chiens noirs venaient chez nous après minuit. Il y avait une mangueiraie et deux manguiers à l'intérieur de notre propriété. Ils avaient l'habitude de grimper aux arbres et de la branche jusqu'à notre mur. Puis ils grimpaient sur les toilettes et sur les arbres à l'intérieur de notre enceinte. Je me suis demandé comment il se faisait que je ne voyais jamais de chien de la journée, jusqu'à 10 ou 11 heures du soir. Comment se fait-il que la nuit, ces chiens, assez gros se déplaçaient sur une fine branche qui penchait, pour venir jusqu'à notre maison. C'étaient des chiens très noirs. J'étais très surprise mais que pouvais-je dire. Je ne pouvais pas quitter la maison. Personne ne venait nous voir. Lorsque j'en ai parlé au cuisinier, il m'a dit : « Pourquoi ne m'appelez-vous pas pour me montrer ». Finalement, je l'ai appelé un soir et il est venu avec un bâton. Alors qu'il essayait de les frapper, ils ont disparu. Des corps si lourds et si vite disparus. Nous avons tous les deux commencé à douter. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Mon esprit devint anxieux et craintif. Pourquoi ces chiens noirs et dodus viennent-ils la nuit ? Comment peuvent-ils grimper aux branches d'un arbre ? Et pourquoi grimpent-ils sur la fine branche qui descend dans notre cour.

Mon père aimait les chiens. Il avait de nombreux chiens de compagnie anglais. L'un d'eux, un lévrier, grimpeait aux arbres pour se débarrasser des singes. C'est la seule fois où j'ai vu un chien grimper à un arbre. Un chien horrible qui ressemblait à un bâton, mais qui grimpeait facilement. Je n'ai jamais vu de gros chiens grimper aux arbres. J'ai pensé à beaucoup de choses.

Un jour, j'en ai parlé à la belle-mère du médecin. Elle m'a immédiatement dit : « Oh, vous séjournez dans la maison hantée. Personne ne peut y rester. Combien de fois des gens l'ont louée et ont dû partir au bout de deux ou trois jours à cause des fantômes. » Vous pouvez imaginer mon état d'esprit à ce moment-là. Que faire d'autre et où aller ? Ma fille était si malade, il n'y avait personne de mon entourage dans les environs, ni fils, ni cousin, ni mari. Et tous ces gens, où pouvais-je les emmener ? Je me disais que les fantômes influençaient peut-être Jogomaya, sinon comment aurait-elle pu rester inconsciente ? J'ai prié mon dieu, « s'il vous plaît, ceux qui peuvent voir les fantômes, laissez-les voir. Que je ne voie que des chiens. » Pourtant, à la façon dont la belle-mère du médecin parlait, comment ne pas avoir peur ? J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai continué à voir les chiens tous les soirs. J'étais convaincue que ceux qui voyaient des fantômes avaient vu les chiens descendre de l'arbre et pensaient qu'il s'agissait de fantômes. Je n'ai alors plus eu peur. J'avais l'habitude de sortir la nuit en priant Ram, Ram. Ce qui est intéressant, c'est que dès que mon père, mon mari, ma fille et mon gendre sont arrivés, les chiens ont disparu. Peut-être que les fantômes se sont enfuis en voyant mon courage. Il est vrai qu'ils ne m'ont jamais dérangée. On m'a fait traverser cette grande épreuve dans ma vie.

Je passais mes journées à m'inquiéter jusqu'à ce que mon mari arrive de Gauhati. Il a dû envoyer des télégrammes à mes fils : « Que celui qui peut venir à Mihijam vienne, s'il vous plaît ». Mon fils aîné avait un cœur très tendre. Mon deuxième fils étudiait la médecine à l'université. L'année précédente, il s'était classé premier à tous les examens annuels et avait obtenu une médaille d'or et une bourse d'études. Lorsqu'il est arrivé à Mihijam, il n'a naturellement pas pu se présenter à l'examen suivant et il est tombé malade. Ses dents de sagesse lui causaient beaucoup de problèmes. Il ne pouvait pratiquement rien manger. Il était toujours agité. Le médecin local Runu Babu l'a opéré deux fois. Ce fils est venu m'aider, mais il a souffert. Les dents de sagesse font très mal. Ce grand garçon a dû s'allonger de douleur. C'est ma chance.

Les dessins de Pinu

Mes journées se sont écoulées avec de grandes inquiétudes pour ma fille. Le docteur Paresh Babu l'a soignée et, comme il était malentendant, il a fait venir un autre médecin d'Asansol. Je ne me souviens pas de son nom. C'était quelqu'un de très doux. Après avoir vu ma fille, il ne voulait pas s'en aller, il s'asseyait et regardait tous les dessins de Pinu. Il était très surpris qu'un petit enfant

puisse se concentrer et dessiner des dieux et des déesses. « Il n'est pas possible d'apprendre tout cela au cours de sa courte vie. Il doit avoir pratiqué et s'être entraîné toute une vie pour dessiner cela si bien et si vite. En 10 ou 15 minutes, il pouvait dessiner une Durga ou un Siva. « Ces pauvres malheureux qui ne croient pas en une vie après la mort, doivent venir voir cet enfant. Vous pouvez dire des choses stupides comme une vache morte peut-elle manger de l'herbe ? Vous ne voulez pas célébrer les funérailles de vos parents. Venez voir cet enfant. » Il ne voulait pas rentrer chez lui. C'était un problème supplémentaire pour moi et, à la fin, j'ai dû lui préparer de le halva ou du luchi. Il mangeait et disait : « Cet étonnant enfant qui est le vôtre est malade, mais oubliant toutes ses souffrances, il dessine toujours. En quel autre lieu puis-je voir cela, mère ? J'ai oublié la faim, je ne fais que regarder le travail des dieux ».

Jogomaya allait enfin mieux. Sa maladie s'améliorait. Pendant près d'un mois, elle a souffert et est restée inconsciente. Après avoir reçu la première nourriture, elle a commencé sa convalescence. Puis nous avons quitté cette maison. Nous sommes allés dans une maison plus confortable. Il n'y avait pas de voiture, alors tout était porté sur la tête par les gens. Nous avons fabriqué un chariot pour Pinu à Hazaribag, comme un landau, et nous l'emmenions faire un tour. Nous l'avons utilisé pour emmener la fille malade, le fils et les petites filles dans l'autre maison. Les autres sont allés à pied. La maison était très belle. Nous étions à l'aise. Nous sommes arrivés là en deux ou trois voyages.

Les gros scorpions

La première maison était vieille et avait beaucoup de scorpions. Nous n'avions jamais vu de scorpions de cette taille auparavant. Ils avaient la taille d'un doigt et leurs pinces étaient comme celles des crabes dans la mer. Je n'avais jamais vu de pinces aussi grosses et j'ai vu beaucoup de scorpions dans ma vie. La première fois que j'en ai vu un, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un autre bête de cette région. Pinu était assis en train de dessiner et Lolita, âgée de deux ans et demi, était assise à côté. Soudain, elle a crié. J'ai pensé que la lampe s'était renversée et qu'elle s'était brûlée. J'ai couru et j'ai découvert qu'une bête était entrée dans la pièce à ce moment-là. J'ai emmené ma fille et l'animal a été tué. Lorsque les habitants l'ont vu, ils ont dit que c'était un scorpion. À moins de le voir on ne peut pas le croire, tellement il était gros. Les scorpions se montraient assez souvent et nous devions toujours être très prudents. Il y avait un bosquet de manguiers à côté de l'autre maison et les feuilles, une fois tombées, devenaient sèches, en tas, ce qui donnait un abri à de nombreux scorpions. Dans ce pays, il y a aussi beaucoup de serpents très venimeux. Paresh Babu était médecin, pour les morsures de serpent, il les soignait en donnant un médicament spécial et il sauvait les gens. Il a découvert ce nouveau médicament. Il s'agit du Lekseen. Aujourd'hui, tous les hôpitaux ont ce médicament. J'ai vu deux enfants mordus par des serpents. Il leur a sauvé la vie en leur donnant du Lekseen. Paresh Babu a lui-même découvert ce médicament grâce à ses recherches. Même si le serpent est très venimeux, ce médicament peut sauver les gens. J'étais toujours inquiète de voir que la maladie de Pinu ne s'améliorait pas. J'espérais que si je pouvais amener Pinu devant ce médecin, une fois qu'il l'aurait vu, il serait capable de le guérir parce que le médicament qu'il lui avait envoyé sans le voir l'avait aidé à se sentir mieux. C'est mon esprit qui a été mis à l'épreuve par Dieu. La maladie de Pinu ne s'améliorait pas. Le médecin ne donnait aucun espoir. L'université de mon mari ouvrirait ses portes peu après les vacances et il devrait retourner à Gauhati. Je n'avais pas envie de rester plus longtemps. Après tout, l'état de mon fils ne s'améliorait pas. Après beaucoup d'efforts et grâce à la bonté de Dieu, ma fille allait mieux. Elle revenait de loin, mais maintenant qu'elle allait assez bien, je n'avais plus envie de rester.

Le mariage de Jogomaya

Soudain, on a parlé du mariage de ma fille Jogomaya. Mon fils aîné est parti à Mihijam pour les vacances d'été. Il avait un ami qui était très bon et ils se renseignaient sur les possibilités d'une épouse pour lui. En entendant cela, mon mari a dit à mon fils : « Pourquoi n'essaies-tu pas de

faire en sorte qu'il épouse Jogomaya ? » Le mariage a été fixé sans que personne ne voie la fille. Nous avons reçu un télégramme nous informant que ce mariage aurait lieu. Le marié était le frère de l'étudiant de mon mari. C'était un ami de mon fils aîné et le père du marié était un ami de mon mari. Par conséquent, nous le connaissions de toutes les manières possibles. Mon mari a dit que si le mariage de ma fille était vraiment fixé, nous pourrions aller à Gauhati avec tout le monde. C'est ce qui s'est passé. Le frère aîné du marié a écrit : « ma mère et tout le monde tiennent beaucoup à ce que votre fille épouse mon frère ». Naturellement, nous avons tout remballé et abandonné la maison le lendemain pour retourner à Gauhati.

Pinu, la femme du médecin et l'image de Siva

Les uns après les autres, les gens sont venus nous voir pour nous dire au revoir. L'un d'eux était un médecin allopathique. Il s'agissait de Brahmas, les adeptes d'une secte réformée hindoue et sa femme l'accompagnait. Nous nous sommes rencontrés très brièvement dans l'autre maison, et je lui ai donné un petit tabouret pour s'asseoir, et je me suis assis avec Pinu et je lui ai parlé. Le tabouret n'était pas solide et il était instable. Entre-temps, Pinu avait dessiné un Siva. Il a été surpris et a dit : « Comme il a bien dessiné le Siva, ce petit enfant, c'est incroyable. Ce petit enfant, c'est incroyable ». Le tabouret bougeait, nous parlions et Pinu dessinait. Il a de nouveau demandé comment il pouvait dessiner de la sorte. En deux ou quatre minutes, il a dessiné un magnifique Siva. Je n'en avais jamais vu de pareil. Je lui ai dit qu'il était presque accro au dessin et que je devais continuellement lui fournir du papier et des crayons. Pendant ce temps, Pinu s'est mis à appeler Mashima, qui veut dire tante, la femme du médecin. Soudain, il lui a dit, « Mashima, veux-tu prendre ce Siva ? » Elle répondit : « Baba⁷, je suis une Brahma ! Qu'est-ce que j'en ferai, je ne vénère pas les dieux et les déesses. » Pinu dit : « Mais ton esprit est plein de Siva. Je sais que tu le caches dans un panier ». Quand elle entendit cela, elle tomba aux pieds de Pinu et se mit à pleurer. « Comment as-tu su tout cela ? » Elle me dit : « Ma sœur, j'aime Siva depuis l'enfance, mais une fois mariée, mon mari n'a rien voulu savoir, alors au cas où il se fâcherait, j'ai une petite image de Siva dans mon garde-manger et je la recouvre d'un panier. Votre fils n'est jamais venu chez moi. Comment peut-il le savoir ? Quel genre de personne est-il ? Quelle chance vous avez d'avoir un fils comme lui ! »

La nuit, il dessina un très grand Siva sur une feuille de papier sulfurisé. Dès qu'il se leva le matin, il s'écria : « Emmène-moi à la maison de Mashima. Je vais donner ce Siva à Mashima ». Ce jour-là, nous partions pour Gauhati. Beaucoup de travail, toute la maison à nettoyer, mais Pinu n'écoutait pas. J'ai alors essayé d'expliquer à Pinu que le mari de Mashima n'aimait pas ce genre de choses et que s'il donnait le Siva à Mashima, il serait contrarié. Pinu m'a alors dit : « Si quelque chose est en toi, cela s'exprimera certainement un jour. Tu dois absolument m'emmener là-bas ». Que pouvais-je faire ? J'ai appelé Mashima et lui ai donné le Siva, elle était vraiment heureuse. Son fils unique était étudiant en médecine avec mon fils Sibū. Une fois, lorsque nous sommes allés à Ranchi il y a 13 ans, mes filles se promenaient dans la rue. L'une de mes filles, mère d'un fils, et ses deux autres filles s'étaient promenées près de la maison. Soudain, elles ont vu une vieille dame s'approcher d'elles en s'appuyant sur un bâton. Elle leur a demandé : « Où habitez-vous, d'où venez-vous ? Quel est le nom de votre père ? ». Mes filles lui ont répondu, puis la vieille veuve a dit, « Mère, dès que j'ai vu ton visage, c'est ce que j'ai pensé. » Puis elle a ajouté : « Vous aviez un petit frère qui était très malade et vous êtes venu à Mihijam pour consulter Paresh Babu. Il était malade, mais il dessinait magnifiquement tout le temps ». Alors mes filles ont dit : « C'est vrai, nous étions très petites et nous ne nous souvenons pas de tout, mais nous avons entendu beaucoup de choses de la bouche de notre mère. Nous avons vu ses dessins. Mère les montre aux gens et elle pleure. » La vieille dame après avoir entendu tout cela, a demandé où

⁷ Puisque c'est un garçon, elle l'appelle Baba qui veut dire « père »

nous vivions. Les filles m'ont raconté cela et j'ai compris qui elle était la femme du médecin de Mihijam. Je n'aurais jamais pensé que quelqu'un d'autre parlerait et se souviendrait de Pinu. Pinu est toujours vivant dans mon esprit et dans mon cœur. J'ai gardé précieusement tous ses dessins. Je les regarde parfois en pleurant et je les montre à tous ceux qui veulent les voir. Hélas, tout est là, sauf lui.

Quelques jours passèrent et la femme de Runu Babu arriva, appuyée sur son bâton. J'ai eu du mal à la reconnaître, pauvre femme. Son fils unique était mort et son mari, qui était médecin, était mort lui aussi alors qu'il rendait visite à un patient à l'extérieur de Mihijam. Elle était maintenant complètement handicapée par l'arthrite, mais marchait tant bien que mal avec une canne. Elle était venue rendre visite à son neveu. Je suis allé une fois chez eux et j'ai rencontré sa mère très âgée. Mon mari avait l'habitude de réciter la Bhagavhat et beaucoup de gens venaient chez nous pour l'écouter. Il récitait à la demande des gens. Elle se déplaçait avec sa canne pour l'écouter et était très satisfaite. Elle me racontait comment elle avait encadré le Siva que Pinu avait dessiné et l'avait gardé précieusement.

Nous sommes retournés de Mihijam à Gauhati et sept ou huit jours plus tard, Jogomaya se maria. Le père du marié était déjà décédé. La responsabilité incombait au frère aîné du marié. Le mariage a eu lieu là où il l'a décidé. Ils avaient déjà cherché une fille convenable et mon fils aîné était venu à Mihijam et nous l'avait dit. Son frère a dit que notre fille devait épouser Dinesh et que c'était leur souhait le plus cher. C'est ainsi que les choses se sont passées.

Les protestations et les colères de Pinu

Nous sommes revenus pour le mariage, mais Pinu n'allait pas bien. Après le mariage, le cortège du marié, ma fille et mon gendre sont retournés à Dibrugarh. Pinu a dit à son père : « Tu n'as pas d'intelligence. Mon Nawdi (Anapurna) est allé au ciel et maintenant tu as donné mon Rangadi (Jogomaya). Tu as envoyé Rangadi dans la maison de sa belle-famille. Tu ne comprends pas à quel point ma mère souffre. Qui s'occupera de moi ? Combien de choses ma mère peut-elle faire ? Le père de Pinu répondit : « Pourquoi devrais-tu t'inquiéter de savoir qui s'occupera de toi. Tes soeurs Apu et Tonu sont là. » Pinu dit : « Ce sont des âmes plutôt agitées. Je n'ai pas envie qu'elles s'occupent de moi. » Le pauvre enfant n'a pas eu à supporter cela longtemps. Il n'a vécu que quatre mois après le mariage de Jogomaya, mais à ce moment-là, Jogomaya était avec nous lors du décès de Pinu.

Mon nouveau gendre était un bon sportif. Il venait de Silchar à Gauhati pour deux ou quatre jours et ils sont venus et sont restés avec nous. Pinu ne lui permettait pas de rire et de parler avec sa femme ou ses belles-sœurs. Chaque fois que Dinesh riait et parlait à Pinu, il s'irritait et se mettait en colère. Il disait Dinesh Dada, pourquoi es-tu si mondain et ris-tu tout le temps ? Pourquoi ne peux-tu pas parler de Dieu et de la religion ? » J'ai eu honte qu'il parle ainsi au nouveau gendre. Dieu sait ce qu'il pensait. J'ai dit : « Pourquoi tu parles comme ça ? » Pinu a dit : « Oui, je le fais. Tais-toi. » Puis Pinu a dit : « Dinesh Dada, raconte-moi des histoires religieuses. » Dinesh dit alors à Pinu : « Connais-tu des histoires religieuses ? » et Pinu répond : « Bien sûr que j'en connais. Des histoires religieuses de dieux et de déesses, de Monis, de Rishis, de grands hommes. » Dinesh dit : « Tu sais tout cela. Alors permets-moi de te dire quelques mots mondains. » Pinu s'impatiente alors. Il a poussé Dinesh Dada dans une pièce et a fermé la porte. Il commença à parler religion avec Dinesh. Tout le temps où il était avec nous en tant que mon fils, il a fait beaucoup de bruits et nous a fait ingurgiter beaucoup de religion ! Même à ce moment-là, nous n'en étions pas conscients.

La Durga Puja à Gauhati

Au mois d'Aswin, le jour où l'argile a été ajoutée à l'image de Ma Durga, à partir de ce jour, quatre ou six fois par jour, il devait aller voir au cas où une erreur serait commise. Le potier venait

normalement de Krishnanagar à la maison de Chuni Babu où il fabriquait l'image de Durga. A l'époque, on louait une voiture à cheval sur la base d'un paiement mensuel pour que Pinu puisse aller voir l'image de Durga aussi souvent qu'il le souhaitait. Parfois vingt roupies, parfois trente. Nous payions le prix de la course. Ce potier a également l'image de Jagadhatri dessinée par Pinu. Pinu était très heureux d'appeler le potier Nagen Dada, Dada veut dire frère. Il aimait aller s'asseoir à côté de lui et l'observer. Lorsqu'il ne pouvait plus rester assis, il rentrait à la maison en calèche. Il n'était pas capable de marcher tout le long du chemin. Et quelqu'un devait l'accompagner, pendant les trois jours de la Puja de Ma Durga, Pinu s'y rendait chaque jour et donnait la Puja avec des fleurs. Le huitième jour, il m'a dit : « Peux-tu tout organiser correctement et l'envoyer à la Puja. » C'est-à-dire les offrandes. Comme je ne me sentais pas bien, j'ai dit que je ne pouvais pas le faire. Normalement, chaque année, je préparais des sandesh, des boules de noix de coco et des fruits et je les envoyais à Dharmasabha, la salle où se tiennent des réunions religieuses, mais cette année-là, nous ne l'avons pas fait. Je ne l'ai pas fait même après que Pinu me l'ait demandé. Pendant ce temps, Pinu a demandé au cuisinier de le porter, a pris une roupie, a acheté du sandesh et des fruits et est allé chez Chuni Babu pour faire la Puja. Je ne savais rien de tout cela. Je ne savais pas quand il avait pris l'argent de son petit sac où il gardait qu'on lui donnait. Mes filles savaient où il se trouvait, c'est pourquoi sa sœur aînée a pu lui donner une roupie pour la Puja. Soudain, à trois heures, il a appelé le cuisinier et lui a dit d'aller chez Chuni Babu et d'apporter l'offrande de Ma Durga. « Dites-leur que le fils malade de Lakshminarayan Babu a fait la Puja le matin et qu'il attend un peu de prashad. Le cuisinier alla l'apporter. Pinu me dit alors : « Ma, tu n'as pas fait de Puja. C'est vrai ? J'aime la mère de Chuni Babu, c'est pourquoi j'ai offert des prières à Ma Durga. Offrir la Puja n'est pas très compliqué et ne demande pas beaucoup de travail. Je suis allé acheter une petite assiette en terre cuite, quelques bananes et du sandesh et j'ai offert la Puja à ma « Mère ». Cela n'a pas pris beaucoup de temps non plus ». Il a distribué lui-même le prashad à tout le monde.

L'immersion de Ma Durga dans la rivière

Le neuvième jour de la Durga Puja, Pinu a exigé d'aller voir chaque image vénérée à Gauhati, où qu'elle se trouve, Pan Bazaar, Fansi Bazaar, Bhorulimukh, Ujan Bazaar, etc. Entre-temps, le cocher que nous avions réservé pour la location mensuelle a dit qu'il ne pouvait pas venir, quelqu'un d'autre pourrait le faire. J'ai accepté parce qu'il ne gagnait que cinq ou dix roupies par jour. Pinu a demandé à voir toutes les images. La voiture partie, il n'y en avait pas d'autres dans l'écurie. Pinu pleurait et s'agitait. J'ai essayé de lui expliquer, mais il n'a pas écouté. Entendant le bruit d'une autre voiture, il est sorti, s'est assis dedans et a dit au chauffeur, dans un hindi approximatif, de l'emmener pour lui montrer toutes les Ma Durga. « N'ayez pas peur, je ne vous tromperai pas. » Le chauffeur lui a répondu : « Babu, je peux vous en montrer une, mais pas une deuxième ». J'étais dans l'embarras et j'ai essayé de le prendre dans mes bras, mais il ne voulait pas descendre. Le chauffeur était impatient et lui a demandé de descendre. Il n'a pas voulu. La nuit tombait. Les autres fils étaient sortis et le père de Pinu était à Chinsurah. Finalement, j'ai dû aller dans la rue, monter dans la voiture et le traîner dehors. Il m'a fait promettre que le lendemain, jour de Vijay Dashami, je l'emmènerais à la rivière pour voir toutes les images immergées, toutes les Ma Durga et ce n'est qu'à ce moment-là qu'il est descendu.

Le problème, c'est que même lorsqu'il se déplaçait en calèche, il fallait que quelqu'un le porte. Et pourtant avait cet entêtement. Hélas, ce désir de voir Ma Durga touchait à sa fin. Il ne la verrait pas l'année suivante. C'est peut-être pour cela qu'il insistait. J'étais dans l'embarras. S'il ne descendait pas, ce chauffeur pourrait l'emmener ailleurs. J'ai fini par accepter. Puis il est venu sur mes genoux. Je l'ai amené à son lit où il s'est assis. Ses demandes étaient toujours fixes. S'il criait, il pouvait avoir un arrêt cardiaque. Cela m'a toujours inquiétée. Il répétait sans cesse : « N'oublies pas demain ». J'ai répété encore et encore : « Oui, nous le ferons ». Tandis que je mettais Pinu au lit, mes deux autres fils sont revenus. J'ai essayé de leur expliquer que Pinu avait fait un esclandre.

Il s'était accroché à un chauffeur inconnu et n'avait pas voulu descendre. Il avait crié et hurlé et j'avais peur. Pinu n'avait pas de force mais il était plein d'espoir. Comme j'ai tout raconté à ses frères, Pinu est devenu sombre. D'habitude, il ne mangeait pas de la main des autres, seulement de la mienne, mais ce soir-là, il ne voulait même pas prendre un peu de lait, tellement il était en colère. Après avoir beaucoup pleuré, il a finalement accepté un peu de lait.

Le jour de l'immersion, j'ai cherché mais je n'ai pas pu trouver une seule voiture. Tout avait été loué la veille. Quelle crise ! Je suis allé chez les voisins et j'ai demandé à la femme de Satish Babu : « Didi, as-tu déjà réservé une voiture pour aller voir les immersions ? » Didi nous aimait beaucoup et m'a dit qu'elle avait loué une voiture. Je lui ai raconté la crise et lui ai dit que Pinu était très impatient d'y aller. « Quand vous arrivez à la rivière, si vous pouvez me renvoyer la voiture, nous pourrions partir et payer à nouveau le même prix. »

C'est ce qui s'est passé. Ils envoyèrent la voiture et je me rendis au bord de la rivière avec mes filles et Pinu. Mes fils avaient fermé la maison à clé et étaient partis de l'autre côté de la rivière. Lorsque nous arrivées, Pinu s'est senti mal et s'est effondré. Je tenais le corps lourd et gonflé de mon fils et il regardait les Durgas. Il surveillait les Durgas. Mes reins et mes jambes cédaient et je n'arrivais pas à le soutenir. Il y avait une grande foule et il ne pouvait pas voir. Il fallait donc l'élever au-dessus d'eux. Je l'ai tenu sur ma poitrine, il était mou. Normalement, je n'emmène jamais Pinu dans une foule. Je n'allais pas au théâtre, au cinéma, aux temples, arati (rituel avec une lampe) au cas où Pinu souffrirait dans la foule. Je n'y suis jamais allé seule. S'il y avait eu moins de monde, nous aurions pu aller vite et revenir. Mais, il y avait toujours une grande foule au bord de la rivière et nous n'y sommes allés qu'en raison de son désir et de sa volonté. Là, il souffrait manifestement. Je souffrais aussi, mais je n'arrivais pas à le soutenir. Il criait : « Je ne peux pas voir ma mère ». Je lui ai dit : « Rentrons à la maison » et il a accepté.

Je ne pouvais pas voir mes autres fils, la maison n'était pas très proche et il n'y avait pas de voiture. Le porter était impossible. J'ai regardé dans la foule pour voir s'il y avait quelqu'un pour m'accompagner. Comment expliquer mon état d'esprit s'il lui arrivait quelque chose au bord de la rivière. J'ai alors vu Rajen Babu et je me suis accrochée à lui pour lui demander de m'accompagner. Il faisait très chaud et je transpirais. J'avais un éventail que j'ai utilisé, mais qui ne m'a pas aidé. Comment pouvais-je rentrer chez moi ? Rajen Babu a appelé sa femme et ses enfants et ils sont rentrés avec nous à la maison. J'ai porté Pinu pendant tout le trajet et j'ai pensé que je n'y arriverais jamais. Nous sommes finalement arrivés à la maison et avons mis Pinu sur le lit, mais il a commencé à se comporter de façon étrange, n'ouvrant pas la bouche et ne parlant pas. Mon cœur battait la chamade ; Dieu sait ce qui va se passer maintenant. Dès que les fils sont rentrés, je leur ai dit qu'il avait souffert dans la foule et qu'il ne pouvait plus parler. Cela a mis Pinu en colère. « Pourquoi as-tu dit ces choses à mes frères ? » Pauvre garçon, parce que c'était la dernière fois qu'il voyait Ma Durga, c'était comme si son désir de voir toutes les Ma Durga n'avait pas été exaucé

La fin de Pinu

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que les choses se passaient. Le mois d'Agrayan arriva lorsque la Puja de Jagadatri promise à Pinu devait avoir lieu. La maladie s'est aggravée. Nous avons demandé à Jogomaya de venir. La Puja fut terminée. Il répétait sans cesse : « Je prendrai le prasad de Ma et je verrai la Puja de Ma. » Il a insisté et était très enthousiaste. Nous l'avons laissé s'asseoir sur le fauteuil pour voir, mais il ne pouvait pas rester assis longtemps, ni même prendre les fleurs. Nous l'avons rapidement fait s'allonger, mais même là, il a demandé le prasad. Le docteur a dit qu'il pouvait prendre n'importe quel prasad. Il s'est rendu compte que Pinu ne tiendrait pas le coup. J'ai essayé de le lui donner, mais il ne l'a pas pris. Il n'a même pas touché au riz au lait. Il a dit : « Quand j'irai mieux, refais le riz et donne-le à Takur (Dieu) », et j'ai dit que je le ferais, mais il n'est pas resté assez longtemps. Après l'arrivée de son père de Chinsurah, Pinu a exigé d'être sur

ses genoux en permanence. Ce n'était pas possible car son père était à l'université, mais quand il est revenu, il l'a pris dans ses bras, même pendant la nuit. Il souffrait visiblement de l'intérieur et pensait que si son père le tenait fermement sur ses genoux, il souffrirait moins, mais ce n'était pas le cas.

Il se rendit finalement à Ma Durga, assis sur les genoux de son père. Tout est devenu sombre, tout est devenu vide. Rien à faire. Comment pouvais-je exister sans rien faire ? Pendant trois ans, je n'ai pas eu une minute à moi. Il y avait tant à faire pour Pinu, pas de fin au travail, jour et nuit. Maintenant, je ne savais pas comment mes journées vides allaient se terminer. Pinu atteignit la paix éternelle le soir du 19 Agrayan. Son esprit était rempli de Siva et de Durga et à la fin il est allé sur les genoux de Ma Durga. Quelques jours, auparavant ma fille aînée avait donné naissance à un fils à Dwarbhanga. Pinu était très heureux d'avoir un neveu, mais il ne l'a jamais vu. Laisant ma fille aînée à Dwarghanga, mon gendre m'a amené ses deux filles sur mes genoux et m'a dit : « Mère, vous n'avez plus rien à faire. Occupez-vous de vos petites-filles ».

La volonté de Ma Durga

Quoi qu'il en soit, l'une de mes filles que je n'ai pas pu garder, malgré tous mes efforts, la mère céleste de Pinu l'a récupérée. Je n'avais pas Sa force. C'était Son cadeau et il Lui est revenu. Je n'ai pas pu sauver ce garçon parce qu'en fin de compte, c'est Elle qui l'a emporté. Mon mari m'a dit : « Si quelqu'un te fait confiance et te donne de l'or ou des bijoux pour que tu t'en occupes, ne le ferais-tu pas ? Ne serais-tu pas heureuse lorsqu'elle vient et que tu peux tout lui rendre. C'est la même chose. Tu n'as rien apporté de personnel, tu ne peux donc rien exiger. Celui qui l'a possédé, est son droit, et elle l'a pris. Tu dois être soulagée de lui avoir rendu en toute sécurité. »

C'est un conseil très vrai et très précieux, mais l'esprit lié à l'illusion ne veut pas comprendre. Je l'ai porté dans mon ventre avec beaucoup de souffrance et de douleur et je l'ai élevé avec beaucoup d'ennuis. Comment puis-je dire qu'il n'a rien à voir avec moi. Je ne peux pas comprendre. Mais peut-être que la vérité a été révélée à la fin. Si nous n'avons pas pu le garder malgré tous nos efforts, nous n'avons manqué à aucun de nos devoirs ni à aucune de nos responsabilités. Nous avons fait tout ce qui était possible dans les limites de notre argent et de nos capacités. Le père de Pinu ne gagnait pas beaucoup d'argent, mais il en a dépensé beaucoup pour ce garçon. À sa mort, il a écrit une petite biographie intitulée Punya-Prasasti et tous ceux qui connaissaient et aimaient Pinu ont reçu une copie de cette biographie. Pinu avait six ans et six mois lorsqu'il est parti. Il était déjà connu de beaucoup de gens dans de nombreux endroits. De nombreuses personnes ont écrit pour exprimer leurs sentiments après sa mort et certaines ont été imprimées. Si quelqu'un ne croit pas ou veut des preuves, je garde toujours cette lettre de Pinu et ses dessins. Pour moi, ils sont très précieux et je les garderai et les montrerai à tous ceux qui voudront les voir.

Pendant trois ans, il a souffert, beaucoup. Cela signifie aussi que je n'ai jamais cessé d'être angoissée et inquiète, et j'avais du mal à dormir la nuit. Je m'occupais de lui jour et nuit. S'il avait vécu, je ne me serais probablement pas souvenue de ces choses. Aujourd'hui, je pense que tout cela est dû à la volonté de Dieu. Je dois le supporter et espérer qu'il pourra toujours rester sur les genoux de sa Ma Durga. C'est ma prière. Il était ma huitième grossesse. S'il avait vécu, il aurait probablement réalisé beaucoup de choses. En quelques années, il a montré son talent et son influence. Cela fait presque trente-cinq ans qu'il est parti et même aujourd'hui, la douleur et son histoire sont toujours présentes dans ma vie. Espérant que Pinu sera enfin libéré si nous vénérons Jagadhatri, qui maintient le monde ensemble, nous avons vénéré cette énergie. La première année, nous avons invité 400 personnes à manger et j'ai préparé quarante kilos de sucreries que Pinu a du regarder avec une grande joie. Mais l'année suivante, nous avons vénéré avec beaucoup d'hésitation, vraiment pour Pinu, et puis les deux années suivantes, j'ai vénéré avec mes larmes. Il faut vénérer pendant quatre ans, c'est ce que je croyais fermement.

Une table tournante et un pèlerinage

Nous avons fait beaucoup de choses pour Pinu. Après le départ d'Anu, Jogu avait l'habitude d'amener l'esprit d'Anu avec une table à trois pieds. Un jour, Anu a dit à Jogu que Pinu avait oublié de dire quelque chose à sa mère avant de partir. Il s'agissait de demander à sa mère d'aller à Puri, la ville d'Orissa où se trouve le temple de Jaganath, pour y faire une Puja en son nom. Je ne sais pas ce qu'il en est de Puri ni comment il l'a appris, et j'ai dit que je n'en croyais pas un mot. Je ne le ferais que si Pinu lui-même venait me le demander. Anu nous a alors fait savoir que Pinu se trouvait à ce moment-là sur la dixième scène au ciel et qu'il avait dit qu'il ne pouvait pas descendre. Je suppose qu'il voulait me demander de le faire avant de partir, mais il a oublié. Quoi qu'il en soit, je m'y suis fié et, deux ou trois ans plus tard, je me suis rendu à Puri et j'ai vénéré Jaganath au nom de Pinu. Là, l'offrande cuite a été donnée, les brahmanes nourris et des cadeaux leurs ont été offerts. J'ai tout fait. Le panda, celui qui aide aux rituels, a beaucoup pleuré pour Pinu, surtout quand il a su qu'il n'était plus en vie, mais la Puja a été accomplie selon son souhait. Ce panda était une très bonne personne. Il s'appelait Gopal Khutia.



Pinu worshipping goddess Jagadhatri (who held the world) c. 1936

La vie de Pinu racontée par son père

Apparition

Les préparatifs de l'apparition se poursuivaient, comme s'il prévoyait que le père soit envoyé du lieu de l'apparition vers le lieu sacré de pèlerinage, Gayadam ; la planification était étonnante. Le 8 mai, un télégramme arriva de Gaya. L'essentiel du télégramme était le suivant : « le gendre a la variole, il faut envoyer quelqu'un pour le soigner ». Qui s'en chargera ?

Quelques jours auparavant, leur fille était venue de Gaya pour s'occuper de sa mère enceinte. Les douleurs de l'accouchement avaient déjà commencé. Comment la fille pourrait-elle partir maintenant ? L'enfant était la huitième grossesse de la mère. Les proches, en particulier les femmes, exprimaient beaucoup d'anxiété, de sorte que la fille avait un double problème. Le gendre avait la variole, une maladie dangereuse, et en voyant le visage fermé et triste de sa fille, le père lui dit : « Ne t'inquiète pas, je vais y aller ».

Ainsi, selon les beaux pieds de « celle qui veut toujours du bien aux autres (c'est-à-dire la déesse), il partit. La nuit suivante, il arriva à Gaya dans la maison du gendre et se rendit à son chevet pour le soigner. Quiconque a le cœur bien accroché peut imaginer l'état mental du jeune père entre le moment où il a quitté Gauhati et celui où il est arrivé à Gaya. À l'arrivée, en voyant son gendre, une partie de son anxiété s'est dissipée, mais l'autre partie est restée aussi forte qu'avant.

Le lendemain à midi, alors qu'il se trouvait à Gaya, il reçut un télégramme l'informant qu'un enfant mâle était apparu à Gauhati. Dans le lieu sacré où l'on fait toujours des offrandes aux ancêtres (Gaya), le père envoya mentalement ses remerciements aux pieds de lotus de Vishnu le protecteur.

Le choix du nom

Les deux frères aînés de l'enfant accueilli et les deux fils de son oncle plus âgé avaient des noms se terminant par « brata ». Quel genre de nom pourrait être donné à cet enfant qui serait en harmonie avec les noms de ses frères aînés et qui contiendrait en même temps une trace du souhait intérieur du père ? Un nom est venu dans le cœur du père, mais il ne l'a exprimé à personne. Lorsque le gendre alla un peu mieux, il quitta Gaya pour Gauhati.

Arrivé là, il demanda au fils aîné et aux deux grandes filles : « Quel doit être le nom du nouveau-né ? » Les filles avaient déjà décidé d'un nom pour le nouveau-né : Punyabrata. Ce qui est étonnant, c'est que ce nom était déjà apparu dans l'esprit du père et il l'a donc accepté de tout cœur.

Pour expliquer le mot « badarayahi », S. Goswami (Bhagavath 10/80/5) a écrit que Byasdev s'est rendu à l'Ashram Dadarika et a prié en position debout pendant un long moment. En conséquence, le dieu Sukhdev lui est apparu ; dit autrement Sukhdev est une idole créée par la longue prière respectueuse de Byasdev. Sridharswami (Bha/1/12/4) a dit, à propos de la naissance de Pariksit, que grâce à la bonté de Sri Krishna, même un roi ordinaire comme Judhisthir pouvait avoir un petit-fils comme Pariksit. Bishunath Chakravarty a dit à ce sujet : « l'attachement et l'amour du roi pour Krishna est la raison principale pour qu'il ait un tel petit-fils ». Je pense que nous pouvons en déduire que le respect pour Sri Krishna était dans l'esprit de Judhisthir - comme si son subconscient n'était pas tout à fait satisfait, et qu'il nourrissait un désir à partir de cette insatisfaction que, hélas, chaque jour passé dans l'enfance sans respect pour Krishna était un gâchis et que, si cela avait été possible, il aurait pu, dès le ventre de sa mère, naître avec une affinité naturelle pour Krishna, de sorte que sa vie aurait été comblée. Il ne serait pas faux de dire que toutes ces idées et tous ces désirs différents agitaient l'esprit de Judhishir et ont donné naissance à la vocation religieuse de son petit-fils, Pariksit.

Parfois, dans la vie, on voit un grand musicien naître dans une famille de non-musiciens. Dans une famille de non-artistes, un artiste apparaît. Les scientifiques qui travaillent sur l'hérédité et tentent de trouver des raisons à ces cas particuliers et à ces exceptions, expliquent parfois que le nouveau-né réalise les désirs inassouvis du père ou du grand père. Il est possible qu'ici, le subconscient ou l'inconscient du père puisse expliquer qu'il avait un désir secret avant l'arrivée de Punyabrata, et qu'en l'appelant ainsi de tout cœur, il essayait de donner une forme à ses désirs secrets.

Le premier mot de Punyabrata

Comme tous les enfants, cet enfant a grandi en donnant de la joie à ses parents et à ses proches. L'enfant avait presque cinq mois. Le père essayait de s'occuper de lui et de le faire parler. L'enfant regardait son père en souriant et en riant. Un jour, il a soudainement dit « Dudda » pour Durga ; c'est exactement ce que le père souhaitait. A partir de ce jour, l'affection du père n'a cessé de croître. L'enfant n'a pas dit « Ma » pour mama ou « Baba » pour papa. Son premier mot fut « Durga ». A partir de ce moment-là, tant qu'il était en vie dans ce corps mortel, on pouvait voir se manifester son amour particulier pour Durga. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet en détail. A propos de Pariksit, il est écrit dans Sri Madbhagbat : « il était religieux dès l'enfance et naturellement attaché à Krishna dès sa naissance ». Si nous modifions légèrement cette citation, c'est-à-dire « dès l'enfance, il était religieux et naturellement attaché à Durga », cela décrit l'identité propre de l'enfant Punyabrata.

Le caractère fort d'un enfant de neuf mois

Les dents étaient déjà apparues. Il souriait, montrait ses dents et donnait de la joie à tout le monde. C'était le 11 février 1931 et il avait 9 mois depuis la veille. La mère allaitait l'enfant et

s'émerveillait de voir la beauté du visage de l'enfant. Soudain il lui mordit le mamelon avec ses dents de nouveau-né ! En proie à la douleur, la mère cria avec agitation : « Je suis morte, je suis morte ! Est-ce que tu es en train de tuer Putana ? » Une démonsse a été envoyée pour tuer l'enfant Krishna, elle a tenté de l'allaiter mais il l'a tuée en lui mordant le sein. L'enfant fixa le visage de sa mère avec de grands yeux et ouvrit lentement la bouche pour libérer le sein. Il ne téta plus jamais. Plusieurs fois, ma femme a mis son sein dans la bouche de l'enfant endormi, mais il détournait la tête. Craignant que sa bouche et sa gorge ne soient sèches, la mère a pressé le sein pour lui faire couler du lait dans la bouche, mais il le recrachait. Quelques jours après le 11 février, alors que la douleur du lait dans les seins gonflés la faisait souffrir, elle le supplia de boire, mais il ne fit que sourire et ne voulut pas toucher le sein. A partir de cette date, il n'a plus touché le sein et il n'a plus été possible de le donner.

L'attrance de l'enfant pour la religion.

À partir de 8 ou 9 mois, on a pu voir se développer chez cet enfant des comportements particuliers. Il a commencé à manifester de l'intérêt pour aller au Thakur Ghar, lieu de culte à l'intérieur de la maison. Si quelqu'un le portait, ses yeux se dirigeaient vers cet endroit. Il se tournait immédiatement vers la salle et commençait à pleurer pour qu'on l'y emmène. Personne ne voulait l'y emmener par peur qu'il souille le lieu sacré en urinant. Un jour, le père vit son désir et que les gens ne voulaient pas l'emmener. Il leur donna la permission de l'emmener s'il le souhaitait. Le soir même, le père l'emmena lui-même. On lui donna un siège séparé, un coussin en tissu, et il s'assit tranquillement pendant toute la durée du rituel fait par son père. Quand il a commencé à marcher, il allait s'asseoir là quand il le souhaitait. Il imitait le rituel en prenant de l'eau dans des petits récipients en laiton. Après avoir appris 2 ou 3 mots, il allait au Takughar et disait à ses sœurs « fermez la porte derrière moi » et il y passait du temps seul. Lorsqu'on lui demandait ce qu'il faisait, il répondait : « J'invoque Ma Durga ».

1338 Jhulan Jatra , jour de la célébration, par une nuit de pleine lune, de la rencontre entre Radha et Krishna. L'enfant avait un an et trois mois. A un mile de la maison, il y avait une célébration de Jhulan Jatra dans une maison Marwari où il y avait un petit temple. Après la prière du soir et à Sondhya qui marque le moment de la rencontre du jour et de la nuit, l'enfant s'est rendu au temple. Le père de l'enfant emmenait tout le monde pour voir la cérémonie. L'enfant était porté par le père. Au bout d'un certain temps, il voulut descendre et commença à marcher. Lorsque sa mère a essayé de le prendre, il a souri et s'est enfui. Le père dit : « S'il veut marcher, laisse-le faire ». Il marcha jusqu'au temple.

La cérémonie de Radha et Krishna se déroulait dans un cadre lumineux, bien éclairé et magnifiquement décoré. Tout le monde regardait, mais l'enfant a évité les adultes et a dépassé la foule pour s'asseoir seul devant le Tulsimancha la structure surélevée contenant la plante sacrée - le Basilic - que la plupart des maisons avaient. Au début, seul le père l'a remarqué. Il revint du temple et demanda aux autres : « A votre avis, qui est venu voir cette cérémonie ? » La mère mentionna le nom de tous les autres. Le père dit alors à haute voix : « Venez voir QUI est venu assister à cette cérémonie ? » Ils se rendirent tous à la Tulshimancha et furent surpris de voir l'enfant assis là. Quelques Marwaris lui avaient déjà mis des guirlandes et l'avaient pris dans leurs bras, en disant « Gopalji, Gopalji » qui est le petit nom de Krishna. L'enfant était assis et souriait.

Quelques mois passèrent. L'enfant atteint l'âge d'un an et demi. La mère de Punyabrata l'emmena au pied de la colline sacrée de Kamakhya, à l'ashram d'un Sadhu. L'intention était d'avoir le « dharsan » du Sadhu qui a *caressé* Punyabrata. La mère était assise à côté de la femme du Sadhu. Il donna une rose à Punyabrata qui l'a prise et a dit « rose » et l'a apporté au petit temple qui faisait partie de l'ashram où il y avait une image d'Om Jagendranath (Siva) et il essaya de mettre la fleur sur sa tête. La fleur est tombée, il a donc réessayé. Elle est tombée à nouveau et le Sadhu a souri et l'a placée sur la tête de Siva. Mais l'enfant n'était pas satisfait. Debout sur la pointe des pieds,

il a repris la fleur et l'a placée sur le 'gouri pith', c'est-à-dire la partie inférieure du linga de Siva, et il s'est mit à applaudir et à danser. Le Sadhu le releva et le félicita encore et encore en le ramenant à sa mère. A partir de ce moment, Punyabrata accompagna son père dans la salle de la salle du culte pendant la prière du soir et il suivait son père dans la Sandhyahnik (la prière du moment de la rencontre du jour et de la nuit). Ce n'est que lorsqu'il était vraiment malade qu'il n'y participait pas.

Il avait alors 3 ans et 6 mois. Pendant cette période, il impressionnait les gens par son intelligence aiguisée. Il posait des questions sur tous les sujets à son père, qui répondait du mieux qu'il pouvait. Il répondrait, simplement parce qu'il pensait que l'enfant ne comprenait pas ce dont il parlait. Parmi ces questions il y avait celles compliquées sur la religion, mais aussi sur la création et la créativité.

En 1340, lors de la Saradiya puja, qui a lieu à Sarat ou à l'automne, ses parents l'emmènent dans leur maison familiale au Bengale à Chinchura. Un matin, ils remarquent que les yeux et le visage de Punyabrata sont enflés. Dès leur retour à Gauhati, ils consultent un médecin. Sur les conseils de ce dernier, l'urine a été analysée et il s'est avéré qu'elle contenait de l'albumine. Après un examen plus approfondi, le médecin a estimé qu'il s'agissait d'une néphrite.

On lui a donné du lait et des jus de fruits et, occasionnellement, des légumes sans sel. Il devait rester allongé la plupart du temps et ne s'asseoir que rarement. Le médecin était d'avis que s'il bougeait beaucoup, la maladie s'aggraverait. Pendant les deux ou trois mois qui ont suivi la naissance, il a été en bonne santé, mais ensuite il n'a jamais été bien et à l'âge de 3 ans et demi, la maladie a pris une tournure sérieuse. À partir de ce moment-là, il ne pouvait plus que s'allonger ou s'asseoir. Il fallait que quelqu'un lui raconte des histoires et l'amuse pour qu'il reste assis sur son lit.

C'est à cette époque que nous avons découvert qu'il n'aimait pas écouter les contes populaires. Il n'aimait que les histoires tirées des livres religieux. Il écoutait les récits et les histoires de Markandayachandi, du Ramayana de Krittibas, du Mahabarat de Kashidash, du Srimadbhagabat, en l'espace de quelques jours, la plupart des sujets lui sont devenus familiers. Si, pour une raison quelconque, la personne qui lui racontait des histoires tous les jours ne pouvait pas venir, on demandait à une autre personne de venir les raconter. Si la nouvelle personne racontait l'histoire différemment ou commettait une erreur, il y avait de sérieuses protestations. Il criait et les corrigeait. Il n'y avait pas d'échappatoire.

Quiconque avait vu ou entendu l'enfant une fois l'aimait. Apprenant qu'il n'allait pas bien, quelques personnes vinrent lui rendre visite. Il demandait toujours à son père en aparté : « Est-ce que je peux poser des questions à ces gens ? Sur l'affirmation de son père, il demandait à l'invité, homme ou femme, de lui parler des Puranas. Presque toujours, il les mettait en échec par ses questions. Au début, peu de gens venaient, mais une fois que sa connaissance des Puranas fut connue, beaucoup de gens venaient et l'enfant était encore plus motivé à poser des questions.

Il aimait beaucoup l'histoire d'Om Chandi. Parfois, il écoutait tantôt la première partie, tantôt le milieu, tantôt la fin. Peu à peu, il devint clair que la partie centrale, dans laquelle Om Durga tuait le Mahishashur, le démon-buffle d'eau, était sa préférée. Dès lors, quelle que soit l'histoire racontée, il insistait pour réentendre Durgacharit. Même ici, il aimait entendre quelle partie du corps de Ma Durga avait été créée par l'énergie de quel dieu ou déesse. Il se concentrait dans l'écoute de cette partie de l'histoire, encore et encore, et la racontait volontiers aux personnes qu'il aimait le plus.

De nombreux jours passèrent où, tard dans la nuit, il aurait dû dormir, mais il ne dormait pas. Il dérangeait tout le monde en criant « raconte-moi une histoire, raconte-moi une histoire » et il écoutait histoire sur histoire. Mais le sommeil ne venait pas. Enfin, le père arrivait et dès qu'il apparaissait, l'enfant disait : « Baba, je m'endormirai dès que tu m'auras raconté l'histoire de Ma

Durga ». Le père commençait l'histoire mais avant qu'elle se termine, l'enfant s'endormait profondément. Aujourd'hui, je me demande si c'était le sommeil ou quelque chose d'autre. Parfois, au milieu de l'histoire, le père disait des strophes sanskrites de la création Om Chandi. L'enfant disait lui aussi en sanskrit : « ce dieu buffle, invaincu, a vaincu tous les dieux, y compris les dieux de la terre, y compris Indra. » La conjugaison entre « maw et taw » et l'aspirant de Mohihashwa était si bien prononcée par l'enfant que j'ai parfois cru qu'un grand érudit en sanskrit me parlait.

1340- Chaitra Mash (dernier mois de l'année) et jour de l'Anapurna Puja. La Puja d'Om Ma a eu lieu dans la maison de Sri Chunilal Dey et l'image était normalement très belle. Punyabrata s'y rendait presque tous les jours pour voir comment l'image était fabriquée. La veille de la puja d'adoration, l'image, avec tous ses ornements, brillait sur la scène de la puja dans toute sa gloire - la reine des reines. Punyabrata n'était pas très bien mais son désir de voir l'image était plus fort que n'importe quoi d'autre. Le père porta son fils jusqu'au « pandal » une structure en forme de tente faite de tissu et de bambou et le fit asseoir sur l'extrémité d'un banc et s'assit à côté de lui en le tenant dans ses bras.

Après avoir regardé l'image pendant un certain temps, l'enfant a dit : « Il y a une erreur. Il n'y a pas de Rudraksa, la guirlande de graines sur le cou de Siva ». Il dit tranquillement au propriétaire de ne pas s'inquiéter de ce qui s'était passé cette année, mais de s'assurer que l'année suivante, Siva ait un Rudraksa. Au bout d'un certain temps, il dit : « Qu'y a-t-il sur la couronne d'Anupurna ? » Tout le monde regarda. Alors l'enfant, le doigt en l'air, dessina le OM. Il l'a fait comme un savant, pas comme un enfant. Les personnes présentes furent surprises et regardèrent la couronne de la déesse. Ils y virent une écriture minuscule et délicate en filigrane d'argent - Pranab c'est le nom de OM lorsqu'il est physiquement écrit. À partir de ce moment, les problèmes du père commencèrent pour de bon.

De retour à la maison, l'enfant commença à demander : « Qu'est-ce que ceci, qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce que cela veut dire ? » Jusque-là, le père n'avait jamais refusé de répondre aux questions. Ce jour-là aussi, il fit de son mieux pour expliquer à l'enfant la signification de Pranab. Seul l'enfant lui-même savait s'il avait compris ou non ! Mais ce jour-là, son visage avait une belle expression de satisfaction.

Expertise dans la création artistique

À partir de ce moment-là, il se mit à fabriquer des images de Siva, de Durga, de Ram en pâte à modeler. Parfois, il prenait une poupée japonaise et, après lui avoir mis une moustache avec de la colle, un œil sur le front et fait une tresse dans les cheveux, il la transformait en Siva. Parfois, il fabriquait des animaux et des oiseaux.

Expertise en dessin

1341- Baishakh mash. Selon les conseils du médecin, l'enfant a été emmené à Bhagalpur dans le Bihar pour changer d'air. Il avait quatre ans. Un matin, il se mit à pleurer et lorsqu'on lui demanda pourquoi, il dit qu'il avait vu Krishna en rêve. Tout le monde essaya de le consoler, mais il dit : « N'essayez pas de m'induire en erreur et de m'empêcher de pleurer. Krishna me verra si je pleure. Krishna m'a dit que lorsqu'il fera un peu sombre et que le petit matin viendra, alors j'irai bien. Mais je dois prendre un peu de miel ».

Un autre jour, il a dit : « Je veux dessiner. » On lui donna du papier et un crayon. La première chose qu'il dessina fut le portrait de son grand-père paternel. Il avait déjà vu une photo de lui. Le dessin n'était pas très bon mais on pouvait voir un homme assis au visage couvert de barbe et de moustache. L'enfant dit : « c'est la photo de grand-père ». Ensuite, il a dessiné une image de Kali. À partir de ce moment-là, il a beaucoup dessiné. Presque tous représentaient des dieux et des

déeses et des histoires tirées des Puranas. Parmi les dieux et les déesses, deux images étaient magnifiquement dessinées. L'une était Ma Durga (avec 10 mains comme elle est vénérée) et l'autre Mahadev (Siva). En 4 ou 5 mois, les capacités de l'enfant se sont développées au point qu'il a commencé à dessiner en partant de son imagination. Il a fait de nombreux dessins basés sur les descriptions de Siva et Ram. Il avait des prédispositions : par exemple, il ne repassait jamais deux fois sur la même ligne et n'utilisait pas de gomme. Parfois, il dessinait toute l'image de son imagination d'un seul trait, sans lever le crayon du papier.

Lorsqu'il est revenu à Gauhati, un homme appelé Tara Charan Banerjee lui demanda un jour : « Qui t'a appris à dessiner ? » L'enfant répondit : « Bholanath (Mahadev) m'a donné cette faveur. » L'homme lui dit : « Peux-tu dessiner le Mahadev qui t'a attribué le don ? » En 10 minutes, l'enfant l'a dessiné. L'homme écrivit le titre sous le dessin.

Un autre jour, le père rentra à la maison et vit que Pinu avait dessiné Ram évanoui, avec Sita qui courait vers lui et Lab (Lab était le fils de Sita et de Ram mais il ne connaissait pas son père) qui regardait fixement Sita. Ce jour-là ou le jour précédent, il avait entendu l'histoire du Ashwamedh Yagna de Ram. Le père demanda : « Qu'est-ce que c'est que cette image ? ». L'enfant le lui expliqua immédiatement. Le père demanda à nouveau : « Ram s'est évanoui, après s'être battu avec Lab, mais pourquoi Lab regarde-t-il Sita ? » L'enfant sourit et dit : « Lab a souvent vu sa mère calme et tranquille. Aujourd'hui, pourquoi court-elle échevelée et en pleurs ? Lab est tellement surpris qu'il fixe le visage de sa mère ». Comme dans son imagination, il avait de merveilleuses explications.

Connaissance de l'anatomie

L'enfant a demandé à plusieurs reprises un papier plus grand. Il faut dire que le père lui donnait de temps en temps la moitié ou une rame entière de papier et disait à tout le monde que tout ce qu'il demandait, et à chaque fois qu'il le demandait, on devait le lui donner. Conformément à sa demande, un grand papier de 66 pouces / 52 pouces a été collé, joignant 16 feuilles de papier folio et il avait du mal à contenir sa joie. Il l'étala sur le sol et s'assit au milieu. Il commença par dessiner une énorme tête à trois yeux avec des tresses. Le crayon bouge et l'enfant recule. Petit à petit, la poitrine, les mains, les pieds, les jambes apparaissent. Une corne arrive dans une main et, à la taille, une peau de tigre allongée. Deux pieds sont posés sur le «swastikashan », le siège de la paix. L'enfant glisse en dehors du dessin et sa joie est immense. Le papier fut accroché au mur et tout le monde, avec surprise et étonnement, voit qu'un énorme Mahadev a été dessiné. Les mains, les jambes, la poitrine, le ventre, la tête, tout était proportionné. Comme il le faisait toujours, même pour les petits dessins, il disait : « le papier n'était pas assez grand et je n'ai pas pu mettre la tête. Je n'ai donc pas pu mettre le serpent sur sa tête ». Il n'est pas nécessaire de dire que même en dessinant cette très grande image il n'a jamais repassé deux fois sur un tracé.

Lors d'un séjour à Bhagalpur, l'enfant obligea son père à dessiner une immense image de Durga sur le mur. C'est à ce moment-là que l'on a remarqué qu'il n'aimait pas dessiner de petites images. En 1341, pendant Pansh Mash, le mois d'octobre, la période de Durga Puja), le père a ramené de Puri une image de Durga, dans une boîte en verre, fabriquée à Katak. L'enfant était très heureux mais les petites images ne le satisfaisaient pas, comme s'il cherchait l'immense image de Jagamata (mère du monde). Dès lors, il dessinait souvent d'immenses images de Durga à la craie sur le sol. Il s'asseyait près de l'image et la surveillait au cas où quelqu'un poserait son pied dessus. Il avait besoin de beaucoup de cajoleries et de nombreuses demandes avant que ces images puissent être effacées. De nombreuses personnes se sont montrées intéressées par les images qu'il avait dessinées. Lui aussi était impatient, lorsqu'on venait lui rendre visite, il montrait les images et les expliquait, ce qui lui procurait une grande joie. Ceux qui lui portaient de l'affection lui offraient des livres d'images, le directeur du Gauhati Cotton College, Sri Satish Chandra Roy, (M.A.

Londres). Certains offraient une boîte de couleurs (un professeur de Sylhet College, Sri Nalini Mohun Shastri et sa femme).

L'amour de l'enfant pour Durga

Nous avons déjà mentionné que le premier mot prononcé par l'enfant était « Durga ». Dès qu'il fut capable de parler, il apprit le mantra de Durga et, se rendant au Thakur Ghar, il pria en récitant ce mantra. Après avoir entendu la partie centrale de Chandi, il était impatient d'entendre Mohishashur Badh, la mise à mort du démon-buffle d'eau. L'image de Durga est la plus nombreuse de toutes celles qu'il a dessinées. Chaque jour, il se levait en disant « Durga, Durga ». Chaque soir, il joignait les mains, l'une contre l'autre, se touchait le front et disait « Durga, Durga » avant de s'endormir. Il le disait chaque matin avant que son père parte au travail. Si quelqu'un quittait la maison pour un autre endroit, il lui disait au revoir en invoquant Durga.

En 1341, Pansh Mas, un avocat local, Sri Suresh Chandra Dasgupta, offrit à Punyabrata une belle image de l'impératrice Mary, l'épouse de George V. Le frère aîné de Punyabrata l'a joliment encadrée et l'a présentée à Punyabrata. Il a regardé l'image et dit : « Très belle image, mais ce n'est pas l'image de Ma Durga. Je n'en veux pas. » La photo est toujours dans notre maison, mais il n'a pas permis qu'elle soit dans sa chambre.

Le 15 Falgun, l'avant-dernier mois de l'année, il a dessiné une image de Durga, du lion, du démon-buffle et Om Ma Durga. Il a appliqué les couleurs appropriées, puis a demandé à ce qu'elle soit encadrée correctement. Elle a été encadrée et accrochée à l'endroit qu'il avait indiqué.

Pendant la Durga Puja de 1342, le père a dû s'absenter. L'enfant demanda à ses deux grands frères d'apporter son dessin dans la salle de culte, mais ils n'osèrent pas. L'enfant était triste et pleurait. Lorsque son père revint après la Puja, il avait déjà tout entendu et se sentait triste au fond du cœur en imaginant l'état mental de l'enfant qui avait fait une image de Om Jagadatri. Quand il apprit que le dessin de l'enfant n'avait pas été utilisé pour la Puja il lui dit : « tu auras une Durga Puja maintenant et en un jour, nous célébrerons les trois jours ensemble », c'est-à-dire les 7^e, 8^e et 9^e jours. C'est ainsi que, selon les règles, se déroule l'adoration de Om Jagadatri. A ce moment-là, l'enfant était assez malade, mais il est resté assis pendant un long moment à l'extérieur de la salle de culte pour observer la Puja. Quelques jours plus tard, sur les conseils du médecin, il a été confié aux soins de sa mère, de sa sœur et de son oncle maternel à Hazaribagh, dans le Bihar pour « prendre l'air ». Vers la fin de Falgun, ils ont déménagé à Mihijam, mais avant de partir, l'enfant a écrit une lettre à son père. L'essentiel de cette lettre était que « sa » Durga Puja ne s'était pas déroulée conformément à celle instituée par Ram. Il espérait que son père pourrait au moins faire Puja avec l'image qu'il avait dessinée lui-même, comme le faisait Ravanna, toujours au printemps. Pinu croyait que Ram adorait trop tôt Durga et que Ravanna la vénérât toujours au printemps. En recevant cette lettre quelques jours avant Puja, le père a vénéré Basanti le printemps. L'enfant était très heureux de l'apprendre.

Dès que l'enfant a compris l'importance du rituel, il est allé offrir sa fleur sur le lieu du Sanatandharma Sabha. Pendant la Puja de 1343, il était assez malade, mais même à ce moment-là il se rendait sur le lieu, soit en voiture, soit en se faisant porter, pour offrir ses fleurs. Cette année-là, le huitième jour, il demanda à sa mère : « Tu ne vas pas aller sur le lieu sacré cette année ? ». Tout le monde était très préoccupé par sa maladie, et sa mère lui répondit : « Où trouver le temps de tout organiser et d'envoyer des fleurs à la Puja ? ». Chaque année, Noibedya l'offrande de nourriture à la mère était magnifiquement arrangée et envoyée. Cette année, rien n'a été envoyé. Punyabrata était contrarié. Il sortit dans les bras d'un serviteur et, avec une roupie dans sa poche, acheta du sucre et du sandesh, il se rendit sur le lieu de la Puja et fit son offrande, puis rentra à la maison. Il dit : « Il y a beaucoup de soucis pour faire les offrandes, alors j'ai donné du sucre et du sandesh. Comment pouvez-vous ne pas faire la Puja pour Astami ? J'aime le Thakur de Chunibabu (l'image de la maison voisine), donc au lieu d'aller à Dharmashabha, j'ai donné

mon offrande au Thakur de Chunibabu. » Il n'était jamais satisfait de ne voir l'image qu'une seule fois et voulait la voir encore et encore. Les gens en avaient assez.

Le 9^e jour, il a fait un esclandre. Dans l'après-midi, ils ont essayé sans succès de trouver une voiture à cheval. Après avoir attendu un certain temps, Pinu demanda à un serviteur de le porter jusqu'à la salle de la Puja. En partant, ils trouvèrent une voiture et il demanda au serviteur de l'y asseoir. Une fois assis, il demanda au serviteur de rentrer chez lui. Dans un hindi approximatif, il essaya d'arranger les choses avec le cocher, mais ils se disputèrent. Le cocher lui dit : « Je ne vous emmènerai qu'à un seul endroit pour une roupie et demie. » Il avait déjà été réservé et était en retard au rendez-vous. L'enfant répondit « non, emmène-moi à tous les Puja de Gauhati », et il dit qu'il pouvait payer car il avait de l'argent. De l'intérieur de la maison, on entendit la dispute et la mère de l'enfant sortit et envoya l'une des sœurs à la calèche, elle se disputa également avec l'enfant. Finalement, elle promit que lors de Vijaya Dashami, l'immersion de l'image dans la rivière le 10^e jour, on l'emmènerait à la rivière et il verrait de toute façon toutes les images, il descendit alors. L'enfant savait probablement que c'était sa dernière vision de Durga Pratima, c'est pourquoi il était si nerveux.

Le jour où il a fait tant d'histoires, il était à peine capable de se tenir debout. Cette année-là, avant la Puja, il a fait une autre chose qui sera révélée plus tard.

Les études

Depuis son enfance, Punyabrata était toujours malade d'une chose ou d'une autre. En 1340, Ashwin, la néphrite incurable devint son compagnon de vie. Dans ces conditions, il n'avait aucune possibilité d'étudier ou d'apprendre dans les livres. Pourtant, il a appris. La façon dont il apprenait est étonnante. Il avait l'habitude de s'allonger dans son lit, et ses sœurs, sa mère ou son père essayaient de lui faire plaisir en lui racontant des histoires. Parfois, ils lisaient des livres. Chaque fois que quelqu'un s'asseyait près de lui et lisait quelque chose, s'il aimait l'histoire, il demandait : « Où est écrit sur la page le nom de l'homme ou du dieu ? ». Après l'avoir vu une fois, il le reconnaissait et apprenait les mots : Sri Krishna, Ajun, Ram Chandra, Durga, Siva, etc. En prononçant les mots encore et encore, il a réussi à relier le son des lettres à la forme des lettres. Personne ne lui a appris Ka, Kha, Ga, Gha, (a,b,c,d), mais en suivant le processus décrit ci-dessus, il a acquis la connaissance de toutes les lettres, y compris celles des lettres conjointes, et en suivant les numéros de page, il a appris les nombres et a commencé à lire tout seul. Dès lors, ses soignants ont eu un peu de répit ! Les livres étaient rangés à côté de lui et il lisait à sa guise. Lorsqu'il rencontrait un mot nouveau, il demandait comment on le prononçait et ce qu'il signifiait. Parmi ses lectures régulières figuraient Kashidasher Mahabarat, Kritibaser Ramayan, Sri Madbhagabat, poème religieux Bengali.

Alors qu'il se trouvait à Hazaribagh, il écrivit à son père pour lui dire qu'il avait besoin d'un livre de Chandī. En conséquence, une version simplifiée « pleine de douceur » lui fut envoyée. Il l'aima beaucoup et le lut tous les jours. Il s'intéressa également aux énigmes. Une dame lui en apprit quelques-unes, par exemple :

Ce n'est pas un arbre, il a des feuilles, mais pas de veines
il est aveugle lui-même mais ouvre les yeux aux autres
comme les êtres humains, il a de nombreux noms
mais ne peut pas répondre si on l'appelle
comme un esclave, il reste dans la maison de chacun
il n'a pas de corps, mais il sert tout le temps

Réponse : un livre

Après en avoir appris quelques-uns, il devint plus enthousiaste et commença à écrire les siens pour surprendre les autres. Il en créa quelques-uns basés sur des histoires tirées du Ramayana et du Mahabarata.

La mémoire

Une fois qu'il a entendu quelque chose, il n'oublie pas. Il a pratiquement mémorisé tout le Chandi en entier. Il avait l'habitude de réciter, comme s'il était en transe, le début du passage où les énergies des différents dieux arrivent dans différents véhicules pour créer Durga. Une autre partie qu'il récitait également avec beaucoup d'enthousiasme, c'est le moment où Shumbha dit à Durga : « Malheur à ton arrogance - ton énergie est entièrement basée sur d'autres personnes qui la fournissent. » La déesse sourit et dit :

« Imbécile ! Où peut être l'énergie en dehors de moi ? L'énergie du monde entier est en moi parce que je suis le monde entier. Elle s'exprime en moi, elle est une partie de moi. Dans les combats, c'est mon image qui se bat. Ces belles déesses sont nées de mon éclat, et pourtant, en un clin d'œil, elles viennent me chercher ! Oh ! Vous, qui avez perdu votre chemin. »

Chaque jour, Pinu devant ses sœurs récitait de mémoire :

Nama Devi (prie pour toi, déesse)

Maha Devi (grande déesse)

Siva, Namaste (Siva, je m'incline devant toi)

Nami Ma Prakriti (Mère Nature), Bhodhra (Je touche tes pieds)

Nama Raudra - (je te prie) Les rayons du soleil

Nama Nitya - (je te prie) Eternel

Nama Jagadhatri - (je te prie) Jagadhatri

Avec la beauté d'Indubhati Gouri qui donne tout le bonheur.

Il avait l'habitude de prononcer le nom « Jagadhatri » si clairement et si joliment qu'on avait toujours l'impression qu'un mystère très profond n'avait été révélé qu'à lui seul. Parfois, il récitait des « stabs » (prières religieuses) en sanskrit, par exemple Nama debyoi (Prière à dieu, grand dieu Siva, priant tout le temps, etc.)

Il pouvait également réciter de nombreux poèmes, par exemple de l'Annada Mongol de Bharatchandra, l'Autobiographie d'Annada et d'Annada dressing at Jharati ; de Rabindranath Tagore : Panraksha (le respect des promesses) ; Bandibir (le héros emprisonné) ; Sharathay banga (le Bengale en automne) et Kuntikorno Shambadh (nouvelles de Kunti et de Korno), Palashir judho de Navin Sen (Bataille de Plassey) de Navin Sen - la section « Britisher Ranabadya Bajilo » (la musique instrumentale des Britanniques), etc. De Golan Mustapha « Kishor » (jeune garçon) et de Kalidas Roy « Jaffar o banda » (Jaffar et l'esclave) et « Goshpoder joy » (la victoire du petit étang); de M.M.Dutta, « Bir bahu bilap » (cri du bras fort) et de Dilip Ray, « Anami » (celui qui n'a pas de nom) et le poème « Siva. », écrit en mètre Totak. Le dernier mot de la dernière section se termine par Muktipati (dieu de la liberté), et peut-être était-il lui-même avide de liberté.

En 1343, Punyabrata commença à lire des histoires et des contes populaires, par exemple Thakurma juli (le sac de la grand-mère) ; Ajob Desh (pays étrange), etc. Il écrivit à son frère aîné et se les procura. Il apprenait presque toutes les histoires par cœur. Il récitait ligne après ligne ces livres.

À l'âge de deux ans, on l'emmena à Manipur et il se souvint toujours des endroits qu'il avait vus et des gens qu'il avait rencontrés. À trois ans, il a vu la nouvelle mariée du voisin. Trois ans et

demi plus tard, elle vint le voir. Sa belle-mère lui a demandé : « Pinu, regarde qui est venu, à ton avis ? » et il répondit : « La femme de Tuluda. »

Étude des mathématiques

Au mois d'Agrahayan 1342, Punyabrata se rendit à Hazaribagh. Auparavant, il avait appris les nombres jusqu'à 100, 200. Il pouvait calculer l'argent assez bien, c'est-à-dire que si une roupie est égale à 64 paisas, deux roupies équivalent à 128, etc. Pendant les vacances de Noël, son père et son frère aîné sont allés à Hazaribagh. Un jour, Pinu dit : « Baba, tu dois m'apprendre les mathématiques ». Son père s'assit donc pour lui enseigner. En une journée, Pinu avait appris les petites additions, les soustractions, les multiplications et les divisions. Avant la fin des vacances, il dit : « 5 et 5 font 10 ; 10 et 10, 20 ». Son père l'encouragea à continuer. Il est allé jusqu'à $81\ 000$ plus $81\ 000 = 162\ 240$. Le père et le frère étaient tous deux stupéfaits. Il voulait continuer avec enthousiasme, mais son père l'en empêcha.

Jugement, perception et rêves

Après la Durga Puja de 1341, une traduction illustrée de la poésie bengalie de Sri Mad Bhagabat a été achetée pour Punyabrata. Dès qu'il l'a reçue, il a commencé à regarder les images et son père a commencé à les expliquer. L'une d'elles représentait Anirudha voyant Usha en rêve. Le sujet était le même, mais dans l'image, Anirudha était allongée dans son lit et, à l'arrière-plan, de façon lumineuse et colorée, se trouvaient Anirudha et Usha parlant ensemble. Lorsqu'il entendit la description, il se mit à rire et dit, « Il y a une erreur dans l'image ». Quand son père lui a demandé pourquoi, il a répondu : « Un rêve ne peut pas être aussi brillant. » Son père l'interrogea : « Que se passe-t-il quand tu rêves ? » Punyabrata agita sa main droite dans l'air et dit : « Le rêve est comme l'ombre ». Son père lui demande alors : « Comment le sais-tu ? ». Réponse : « Je l'ai appris dans mes rêves ». Il avait alors quatre ans et demi.

Dans le même livre, il y avait une autre image, « Markandayar Mayadarshan » (la vision illusoire de Markandaya). En voyant l'image, Pinu a demandé des explications. Le père essaya d'expliquer le plus possible, c'est-à-dire que le monde était détruit et que Markandaya avait une vision. Pinu s'exclama : « Mais le monde a déjà été détruit ! Vishnu est allongé sur les feuilles de l'arbre de la chauve-souris sur la mer du raisonnement (karon shamadray). Tout cela alors qu'il n'a nulle part où se tenir ! » (C'est-à-dire que tout avait déjà été détruit). En entendant cette question difficile, le père tenta de l'expliquer et lui enseigna un petit verset :

« Lorsque le monde entier est détruit
Je prie ce dieu sous la forme d'un enfant,
qui, tenant ses pieds de lotus avec ses mains de lotus
les met dans sa bouche de lotus et
Flotte sur la feuille sur l'eau ».

Punyabrata aimait beaucoup ce verset. Le mot Binibasayantam « (mettre le pied dans la bouche), Pinu prononçait et déplaçait sa main pour entrer dans sa bouche - comme le faisait Krishna. Il récitait souvent le poème et, en joignant les deux mains, il faisait le salut (pranam) les deux mains ensemble, pour toucher les pieds de la divinité.

Le mariage de la poupée

Il avait assisté à la célébration du « Garhastaya Dharma » la religion de la maison et avait peut-être le désir caché de voir son frère aîné se marier et avoir une belle-sœur. Ce souhait n'a pas été exaucé de son vivant. En juin 1936, il se sentait un peu mieux et organisa le mariage des poupées, cherchant ainsi à réaliser ses désirs.

Un cadeau à son père

Punyabrata avait offert ses dessins à de nombreuses personnes. Pendant trois ans, le père s'est occupé de son fils sans jamais ressentir de fatigue. Punyabrata riait et disait : « Père, dans ma dernière vie, j'ai dû être ton serviteur et te servir. C'est pourquoi dans cette vie, je suis venu pour que tu me serves. »

Avant Saradia Puja, il savait probablement que l'heure de son départ approchait et qu'il n'avait pas offert de cadeau à son père. Un matin, il demanda soudain du papier et un crayon, qu'on lui donna. Il écrivit quelque chose et le plia. Dans l'armoire du père, il le plaça entre deux livres et dit : « Je l'ai laissé dans l'armoire pour toi ». Le père vit où c'était mais l'oublia par la suite. Quinze jours après que Punyabrata se fut rendu au lieu sacré, son père se souvint de l'endroit où il se trouvait le papier. Il le sortit et lut ces mots, écrits trois fois : Om Ma Durga Anunta Kirti , Gloire éternelle à Ma Durga. Le père se sentit honoré de recevoir ce cadeau.

Préparation au départ

Avant le Saradia Puja de 1343, la maladie de Punyabrata s'aggrava énormément. Aucun traitement ne donnait de résultats. Depuis trois ans, Pinu avait souffert de douleurs indescriptibles et lorsqu'elles furent trop fortes, le père dit à son fils : « S'il te plaît, dis-le à Ma Durga ; elle réduira ta douleur. » Au début, il le disait à haute voix. Le lendemain de Shamyama Puja la Kali puja, le père dit : « Tu souffres beaucoup. Dis-le à Ma Durga et elle réduira la douleur. » Le fils n'a pas répondu. Au bout de quatre ou cinq minutes, il sourit et dit: « Après tout, je l'ai supporté pendant trois ans », ce qui signifiait qu'il ne lui restait plus que quelques jours à vivre.

La Puja Om Jaghadatri's, la déesse préférée de Punyabrata , approchait. Quelques petites dispositions ont été prises, mais sa maladie ne cessait de s'aggraver. Tout le monde était agité et s'inquiétait de savoir comment cette Puja pourrait avoir lieu. Il fut décidé que, à part nourrir les cinq brahmanes, les extras seraient abandonnés cette fois-ci, mais que la Puja de Om Ma serait accomplie selon les règles. On se demandait si Punyabrata vivrait juqu'à ce jour.

7^e Agrahayan (23 novembre) était la Puja de Jagadhatri. Le 5, en se lavant le visage et la bouche le matin, Pinu dit à sa sœur aînée : « Hier, Ma Durga m'a dit dans mon rêve : « Tout sera terminé pour toi après Joghatri Puja ». Elle a demandé : « Quoi, il n'y aura plus d'albumine dans les urines ? » Il répondit brièvement : « tout se terminera ». Lorsqu'elle a reposé la question, il changea de sujet et commença à dire des bêtises, pour finir par demander : « Appelle maman, s'il te plaît ». Personne n'a accordé d'importance à ce rêve, mais plus tard, tout le monde a compris sa signification.

Le jour de la Puja passa tant bien que mal. Une fois, pendant une demi-heure Pinu s'est allongé dans un fauteuil devant l'image pour voir Om Ma, mais n'a pas pu faire l'offrande des fleurs, parce qu'il n'avait pas la force de s'asseoir. Le lendemain de la Puja, le père et la mère restèrent debout toute la nuit. Comme un bébé, Pinu demandait à son père de le prendre dans ses bras. Chaque fois qu'il le souhaitait, son père le prenait dans ses bras et restait assis toute la nuit. Les nuits se succédèrent ainsi. Le 14 Agrahayan, avant 3 heures du matin, Pinu était couché dans les bras de son père. A ce moment-là, sa voix était devenue faible et il délirait de temps en temps et disait des bêtises.

Le père était assis, tenant son fils dans ses bras, ne sachant pas s'il était endormi ou inconscient. À 4 heures du matin, d'une voix claire et normale, Punyabrata a dit : « Oh, ça va sonner sur la poitrine de Mahesh. Pourquoi ne descends-tu pas danser, espèce de folle ? » Le père fut surpris et regarda autour de lui. « Qui a dit cela ? » Le fils répéta la même chose. Juste avant, la mère, fatiguée, s'était endormie.

A 5 heures du matin, le père la réveilla et lui demanda : « D'où Punyabrata a-t-il appris cette chanson ? » À ce moment-là, la mère ne pouvait pas répondre. Le lendemain à midi, après avoir longuement réfléchi, elle dit qu'environ un an auparavant, Pinu lui avait dit : « Ma, j'ai appris beaucoup de choses sur Ma Durga. Pourquoi ne pas me dire deux ou quatre poèmes sur Ma Kali ? ». Parmi d'autres elle a lui dit ces deux vers. Il est étrange que ces vers, qui expriment le sentiment profond d'une personne si dévouée à la prière, aient laissé une telle impression dans l'esprit d'un garçon, et que dans les derniers moments de sa vie il ait pu s'en souvenir. Il nous a semblé qu'il se préparait au voyage en se rappelant les mots sacrés de Om Ma. Par la suite, nous avons pensé aux quelques jours qu'il a passés dans ce monde mortel, chaque fois que le père mentionnait Om Ma Durga, il joignait les mains et l'invoquait.

Le départ

Le 19. Agraphayan, samedi, depuis le matin Pinu semblait inconscient. Ses yeux ne voyaient plus. On ne peut pas dire qu'il n'avait pas de connaissance, mais ce jour-là ses lèvres tremblèrent légèrement lorsque nous lui demandâmes de prier Ma Durga. Toute la journée se passa dans une grande anxiété. Avant le soir, le père demanda à son fils aîné et à ses filles d'être attentifs et de dire à haute voix les noms de Durga, Ganga, Narayan au bon moment. Ceci fait, il sortit pour attendre le médecin. Le pouls changeait régulièrement et il était important qu'il soit examiné. Cinq minutes plus tard, le père revint et vit que Pinu était sur le point de partir. Il le prit immédiatement dans ses bras, l'emmena dehors et s'assit. Tout le monde chantait les noms de Ma Durga. Selon les instructions du père, l'une des filles lui a donné de l'eau du Gange et une feuille de Basilic dans sa bouche et sur son front. A 19 heures, il se rendit au lieu sacré, en écoutant ses prières préférées de Durga :

Om Ma Durga Victoire

Gloire éternelle à Om Ma Durga.

Table des matières

<i>Deux récits de la vie de Pinu par ses parents</i>	1
Avant-propos de Colette Roumanoff	1
La vie de Pinu racontée par sa mère	1
Pinu malade à 3 ans et demi	1
Voyage à Bhagalpur pour trouver un climat sec	2
Anapurna malade à 15 ans	3
Pinu fabrique des images de dieux	3
Deux enfants malades et une naissance imminente	4
La fin d'Anapurna	5
Le secret de la naissance d'Anapurna	5
Naissance d'une seconde petite-fille et deuil d'Anapurna	6
Retour à Gauhati	7
Voyage vers Hazaribag	8
Nouvelle crise	9
Voyage à Mihijam	10
Naufragés sur une route brûlante	11
Une maison amie et une odeur d'oignon	11
Le portrait de Lakshminarayan en brahmane accompli	12
Les pneus éclatent encore	13
Mihijam : la maison fermée	14
La Durga de Pinu	15
Jogomaya malade	17
Les chiens fantômes	18
Les dessins de Pinu	18
Les gros scorpions	19
Le mariage de Jogomaya	19
Pinu, la femme du médecin et l'image de Siva	20
Les protestations et les colères de Pinu	21
La Durga Puja à Gauhati	21
L'immersion de Ma Durga dans la rivière	22
La fin de Pinu	23
La volonté de Ma Durga	24
Une table tournante et un pèlerinage	25
La vie de Pinu racontée par son père	26
Apparition	26
Le choix du nom	27
Le premier mot de Punyabrata	27
Le caractère fort d'un enfant de neuf mois	27
L'attrance de l'enfant pour la religion	28
Expertise dans la création artistique	30
Expertise en dessin	30
Connaissance de l'anatomie	31
L'amour de l'enfant pour Durga	32
Les études	33
La mémoire	34
Étude des mathématiques	35
Jugement, perception et rêves	35
Le mariage de la poupée	35
Un cadeau à son père	36

Préparation au départ	36
Le départ	37